Cols bleus
MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE **N° 3112** — JUIN-JUILLET 2023

Jeanne d'Arc 2023

À L'ÉCOLE DES OPÉRATIONS

RENCONTRE
JEAN-LOUIS ÉTIENNE
EXPÉDITION POLAR POD
PAGE 28

IMMERSION
MARSEILLE EFFONDREMENT D'UN IMMEUBLE RUE DE TIVOLI
PAGE 42

COUPE DU MONDE RUGBY FRANCE 2023
SPONSOR OFFICIEL

ENGAGÉS AUX CÔTÉS DE CEUX QUI FONT TRIOMPHER LE COLLECTIF.

Soutien historique du rugby français depuis plus de 35 ans, GMF s'engage

en tant que Sponsor et Assureur Officiel de la Coupe du Monde de Rugby 2023.

GMF

ENGAGÉS POUR LE COLLECTIF

ASSURÉMENT HUMAIN

Unéo, MGP et GMF sont membres d'
UNÉOPÔLE
la communauté sécurité défense

GMF ASSURANCES – Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé – Entreprise régie par le Code des assurances – R.C.S. Nanterre 398 972 901 – APE 6512 Z – Siège social : 148 rue Anatole France – 92300 Levallois-Perret. © 2011 Getty Images.

ÉDITO

Jeanne d'Arc 2023 : Mission accomplie

© R. MARTIN / MN

Capitaine de vaisseau **Sébastien Perruchio**, commandant du SIRPA Marine

Les jeunes officiers de Marine l'attendent dès leur premier jour à l'École navale ou leur recrutement sous contrat. Aboutissement de leur formation, la campagne Jeanne d'Arc est surtout leur premier engagement en opération. Par cette mission, qui renouait cette année avec la circumnavigation[1], les officiers en devenir sont immergés dans la complexité et la diversité des opérations maritimes.

Au-delà des cours, des discours, les officiers élèves y deviennent concrètement acteurs des opérations, grâce notamment à l'apport déterminant des équipages qu'ils intègrent. Au fil des semaines et des nautiques, la mission Jeanne d'Arc offre en effet un condensé exceptionnel des opérations menées quotidiennement par la Marine loin du littoral métropolitain et du regard de nos compatriotes. Lutte contre les trafics en océan Indien ou en Atlantique, patrouille dans les zones économiques exclusives françaises du Pacifique et des Caraïbes, coopération internationale sur les thèmes du combat naval en océan Indien ou de l'assistance aux populations dans le Pacifique Sud, mise en œuvre de drones, mécanisation des opérations amphibies avec nos camarades de l'armée de Terre... Ayant quitté Toulon encore élèves, nos jeunes officiers y accostent cinq mois plus tard forts d'une expérience sans pareille, qu'il leur reviendra de faire fructifier dans leurs carrières naissantes.

Les participants à la mission Jeanne d'Arc l'ont éprouvé : bénéficier de solides points d'appui autour du globe est primordial pour agir en mer loin et longtemps. Stratégiquement situé à l'ouvert de l'espace Indopacifique, Djibouti tient une place particulière dans les opérations de la Marine, et a marqué tous ceux qui y sont passés. Parmi les moyens et installations militaires français présents dans le pays au titre des accords qui nous lient à la république de Djibouti, la base navale fournit ainsi des capacités logistiques sans équivalent aux bâtiments français opérant dans la zone, ou en route vers des zones de déploiement plus lointaines.

S'ils ont bouclé un tour du monde et sillonné trois océans, une demi-douzaine de mers et quelques golfes, les officiers élèves de la mission Jeanne d'Arc ne sont bien sûr qu'au début de leurs aventures maritimes. Parmi ce qu'il leur faudra encore découvrir, les mers australes aiguisent la curiosité de l'explorateur Jean-Louis Étienne qui s'apprête, avec l'expédition *Polar Pod* et le soutien de la Marine, à tenter de percer les secrets de ces confins encore mal connus. Une campagne d'exploration de trois ans et deux tours du monde, au triple objectif scientifique, écologique et pédagogique.

Alors que nous mettions la dernière main à ce nouveau numéro, nous avons appris la triste nouvelle de la mort de Léon Gautier. Encore présent en juin dernier à Ouistreham, aux côtés du président de la République, pour remettre leur béret vert aux commandos nouvellement brevetés, ce héros du 6 juin 1944 restera pour longtemps un exemple édifiant pour les jeunes marins.

1. Un tour du monde, le premier depuis 2001.

MINISTÈRE DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité

Cols bleus
MARINE NATIONALE | LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

Rédaction : ministère des Armées, SIRPA Marine Balard parcelle Est Tour F, 60, bd du Général-Martial-Valin CS 21623 – 75509 Paris Cedex 15 **Site :** www.colsbleus.fr
Directeur de la publication : CV Sébastien Perruchio, commandant du SIRPA Marine **Adjoint du directeur de la publication :** CF Adeline Duc **Directeur de la rédaction :** CC Thomas Letournel
Rédacteur en chef : — **Secrétaire de rédaction :** Philippe Brichaut **Rédacteurs :** EV2 Margaux Bronnec, ASP Maxence Liddiard **Conception-réalisation :** LUMINESS SAS (Mayenne) **Couverture :** © M. Bailly / MN
Der de couverture : C. Charles / MN **Imprimerie :** Direction de l'information légale et administrative (DILA), 26, rue Desaix, 75015 Paris
Abonnements : Rachida Le Roux – Tél. : 01 49 60 52 44 **E-mail :** routage-abonnement@ecpad.fr **Publicité, petites annonces :** ECPAD, pôle commercial – 2 à 8, route du Fort, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex – Karim Belguedour – Tél. : 01 49 60 59 47 **E-mail :** regie-publicitaire@ecpad.fr – Les manuscrits ne sont pas rendus, les photos sont retournées sur demande. Pour la reproduction des articles, quel que soit le support, consulter la rédaction **Commission paritaire :** n° 0211 B 05692/28/02/2011 **ISBN :** 00 10 18 34 **Dépôt légal :** à parution.

PEFC 10-31-2190 IMPRIM'VERT

EMALS & AAG

MISSION READY*

Nous fournissons les catapultes électromagnétiques (EMALS) et les systèmes de brins d'arrêt (AAG) qui ont fait leurs preuves pour lancer et récupérer l'aviation embarquée à bord des porte-avions de nouvelle génération.

Une nouvelle ère pour l'aéronautique navale est lancée. Nous sommes sur le pont.

Plus d'informations sur www.ga.com/alre

©2023 GENERAL ATOMICS

** Prêts pour la mission*

GENERAL ATOMICS
ELECTROMAGNETICS

Cols•bleus
MARINE NATIONALE

arrêt sur image 6

© C. CHARLES / MN

passion marine 16

Jeanne d'Arc 2023, à l'école des opérations

© V. IDRAC-VIREBENT / ARMÉE DE TERRE / DÉFENSE

rencontre 28

Polar Pod, un défi scientifique et humain : Jean-louis Étienne

© FRANCIS LATREILLE

30 planète mer

Anticiper les menaces : des marins au cœur de la transformation de l'OTAN

33 vie des unités

- Patrouilleur outre-mer : nouveau bâtiment, grandes responsabilités : l'*Auguste Bénébig*
- La base navale de Djibouti : dernier point d'appui à l'entrée de l'Indopacifique

36 RH

- Applications numériques : le digital au service du marin
- Aux côtés des blessés : se reconstruire avec la CABAM

40 portrait

Lieutenant de vaisseau Maiwen, Chef du service propulsion à bord du SNLE *Le Vigilant*

42 immersion

Effondrement d'un immeuble, rue de Tivoli à Marseille : 4 jours d'opérations pour le BMPM

© J. SIONNEAU / MN

46 histoire

Jeanne Barret, le valet intrépide

48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins

instantané

PLAN MERCATOR : RECALAGE DE LA NAVIGATION

La Convention Mercator 2023 a réuni le 12 juin 2023 les officiers généraux de la Marine, les commandants et futurs commandants d'unités ainsi que les chefs de bureaux de l'échelon central, dans l'objectif de présenter la nouvelle impulsion donnée au plan stratégique de la Marine. Des marins ont témoigné de la façon dont ils ont mis en œuvre, sans attendre, dans leurs unités les projets phares de Mercator Accélération 2023 – Polaris, Kairhos et Perséus – qui viennent structurer les trois axes préexistants : Marine de combat, Marine de talents et Marine en pointe. Dans la continuité du cap fixé en 2018 et de Mercator Accélération 2021, ce recalage de la navigation doit permettre à la Marine de gagner les combats d'aujourd'hui et de demain.

© C. CHARLES / MN

MERCATOR
ACCÉLÉRATION
RECALAGE DE LA NAVIGATION
Convention des commandants
12 juin 2023
MARINE NATIONALE

© A. AGOSTINELLI / MN

instantané

79e ANNIVERSAIRE DU DÉBARQUEMENT AVEC LES FUSILIERS MARINS ET COMMANDOS MARINE

Le matin du 6 juin 2023, au bord de la plage de Colleville-Montgomery, deux cérémonies de l'École des fusiliers marins se sont tenues. Lors de la première, présidée par le ministre des Armées, Sébastien Lecornu, et en présence de hautes autorités civiles et militaires, françaises et étrangères, le commando Jaubert s'est vu remettre la croix de la Valeur militaire, et les jeunes élèves de l'École des fusiliers marins ont reçu leur fourragère. Lors de la seconde cérémonie, présidée par le président de la République Emmanuel Macron en présence de la Première ministre Élisabeth Borne et de Léon Gautier (disparu le 3 juillet 2023), dernier vétéran des 177 commandos Marine ayant débarqué le 6 juin 1944, les bérets verts ont été remis aux stagiaires du cours commando n° 159.

KIEFFER

Amers et azimut

Instantané de l'actualité des bâtiments déployés

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Source Shom

ANTILLES
ZEE : env. 126 000 km²

GUYANE
ZEE : env. 122 000 km²

CLIPPERTON
ZEE : env. 434 000 km²

MÉTROPOLE
ZEE : env. 297 000 km²

NOUVELLE-CALÉDONIE – WALLIS-ET-FUTUNA
ZEE : env. 1 500 000 km²

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON
ZEE : env. 8 700 km²

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES
ZEE : env. 1 613 000 km²

POLYNÉSIE FRANÇAISE
ZEE : env. 4 800 000 km²

LA RÉUNION – MAYOTTE – ÎLES ÉPARSES
ZEE : env. 999 000 km²

- Points d'appui
- Bases permanentes en métropole, outre-mer et à l'étranger
- Zones économiques exclusives françaises

36 BÂTIMENTS

10 AÉRONEFS

2 550 MARINS

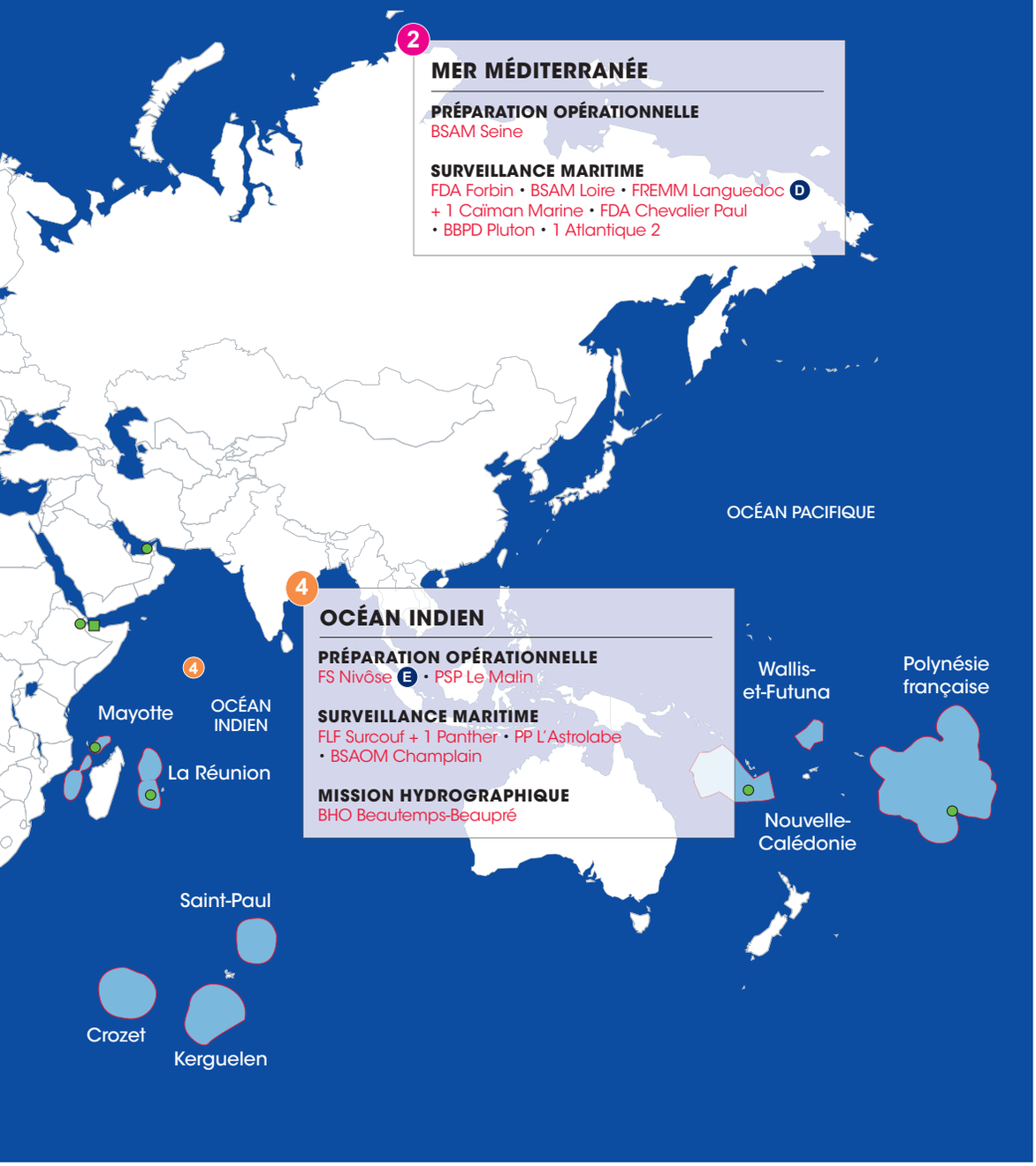
LE 19 JUIN 2023

MISSIONS PERMANENTES

Au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) en patrouille
Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)

Équipes spécialisées connaissance et anticipation

Fusiliers marins (équipes de défense et d'interdiction maritime – EDIM)
Commandos Marine (soutien aux opérations)



© MN

© M. AUDIN / MN

© ARMÉE DE TERRE

© J. GUIAVARCH / MN

© P-D. COTTAIS / MN

© MN

en images

1. 15/06/2023
UN PHA AU PANAMA
Le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Dixmude* est au poste d'attente, dans une écluse très étroite, juste avant de franchir le canal de Panama. Une opération qui aura duré pas moins de 13 heures pour traverser les 80 kilomètres qui permettent de rejoindre la mer des Caraïbes. Déployé depuis des mois dans le cadre de la mission Jeanne d'Arc 23 avec la frégate *La Fayette*, le *Dixmude* est le premier PHA à franchir le canal de Panama.

2. 08-18/05/2023
OBJECTIF INTEROPÉRABILITÉ
Début mai, la Marine nationale a participé au grand exercice bisannuel interallié FORMIDABLE SHIELD 2023, conduit par l'OTAN. Au large de l'Écosse et en mer de Norvège, la frégate multi-missions *Bretagne*, avec à son bord un hélicoptère Caïman Marine de la Flottille 33F, la frégate de défense aérienne *Chevalier Paul*, sept Rafale Marine de la Flottille 12F et un E-2C Hawkeye de la 4F étaient déployés. Au total, l'exercice a réuni 10 nations alliées, plus de 20 navires, 35 aéronefs et 4 000 militaires.

3. 30/05/2023
KONNICHIWA !
La frégate multi-missions à capacité de défense aérienne renforcée (FREMM DA) *Lorraine* poursuit son déploiement longue durée, entamé le 8 avril et destiné à vérifier les caractéristiques militaires du bâtiment. À cette occasion, la *Lorraine* a fait escale à Tokyo, au Japon. Une première pour une FREMM ! Dans cette région, le bâtiment a réalisé de nombreux exercices avec des unités de la composante maritime des Forces japonaises d'autodéfense (JMSDF).

© J. GUÉGAN / MN

© J. VACELET / MN

4. 02/06/2023
UN CTM CENTENAIRE

Le Centre de transmissions Marine (CTM) de Sainte-Assise a soufflé ses 100 bougies ! À l'occasion de ce centenaire, le contre-amiral Bertrand Dumoulin, adjoint à l'amiral commandant les forces sous-marines et la force océanique stratégique, a inauguré une stèle métallique représentant un SNA de type *Suffren*. Réalisée par les élèves du lycée professionnel de chaudronnerie Gustave Eiffel de Varennes-sur-Seine, cette réalisation a été placée à l'entrée du site.

© A. LEDAUPHIN / MN

5. 10-11/06/2023
LE SOURIRE AUX LÈVRES

Organisé par l'association Sourire de Mômes, un grand meeting aérien caritatif s'est tenu dans le ciel de Plomodiern et Saint-Nic (Finistère). Objectif, recueillir des fonds pour l'achat d'équipements au profit d'une vingtaine d'enfants handicapés. Aux côtés de la Patrouille de France, deux Rafale Marine, un Atlantique 2, un Caïman Marine et trois Cap 10 ont offert aux 20 000 visiteurs un spectacle de haut vol et de belles rencontres avec nos marins du ciel.

6. 20/06/2023
70 ANS ET TOUTES SES PLUMES

Établie en 1953, la Flottille 24F basée à Lann-Bihoué fête cette année ses 70 ans. Armée par 130 marins du ciel, la 24F assure un large spectre de missions militaires et civiles au large des côtes grâce à ses Falcon 50M. La 24F devrait par ailleurs, en 2025, accueillir les premiers avions de surveillance et d'intervention maritime Albatros.

© S. MARC / MN

© T. WALLET / MN

dixit

« La France est une grande nation maritime. Tant par la taille de nos zones économiques exclusives que par la richesse de notre histoire. Célébrons ensemble, autour de notre Marine nationale la grandeur de notre héritage à l'Armada de Rouen. »
Sébastien Lecornu, ministre des Armées, le 14 juin 2023

« Si vous êtes là, c'est pour repartir avec deux idées. La première, c'est que le succès de la Marine est un succès collectif. Il sera atteint, on obtiendra le succès des opérations par la mise en mouvement de chacun. Et la deuxième idée, c'est que nous avons tout ce qu'il faut dans la Marine en termes d'intelligence collective. On est capable de fabriquer des communautés informelles. Nous avons envie que nos opérations fonctionnent et donc notre intelligence collective sera toujours plus forte que la somme de nos difficultés. Vive la Marine ! Vive la France ! »
Amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine, conclusion de son discours adressé aux amiraux et aux commandants de la Marine, à Paris, le 12 juin 2023.

le chiffre

3 700

C'est le nombre de nautiques parcourus par le CMT *Pégase* lors de son déploiement en mer Baltique dans le cadre de l'opération *Brillant Shield*.

Armada de Rouen 2023
Spectaculaire célébration maritime en bord de Seine

© C. CHARLES / MN

Du 8 au 18 juin 2023, la Marine nationale était présente pour la huitième édition de l'Armada de Rouen, à l'occasion de laquelle fut noué pour la première fois un partenariat officiel entre les organisateurs et la Marine. Différents bâtiments de la Marine étaient amarrés le long des quais de Seine, pour le plus grand bonheur des touristes venus en nombre : les goélettes *Étoile* et *Belle Poule*, le patrouilleur de service public (PSP) *Flamant*, le voilier école l'*Intrépide*, le dundee *Mutin* et la frégate multi-missions (FREMM) *Normandie*. Une boutique de la marque Marine nationale ainsi qu'un espace dédié à la découverte des missions des marins, souvent méconnues du grand public, étaient ouverts tout au long de l'événement. Les visiteurs ont également pu profiter de la présence des fusiliers marins et commandos Marine pour assister à des démonstrations de la brigade cynophile et se défier sur un parcours commando accessible aux petits et grands. Côté musique, le Bagad de Lann-Bihoué a rythmé certaines journées de l'Armada au son de ses plus célèbres musiques bretonnes.
En tout, 44 navires et plus de 2 000 marins de 11 nationalités différentes ont été accueillis sur les quais de la Ville aux cent clochers. L'événement s'est terminé sous la pluie, le dimanche 18 juin, par l'emblématique Grande Parade. Les voiliers ont quitté Rouen, navigué sur la Seine pour rejoindre l'océan sous le regard attentif de milliers de Normands et de touristes ayant bravé les éléments pour venir y assister. Créée en 1989, l'Armada de Rouen avait pour objectif de dynamiser les quais de la ville alors à l'abandon. Depuis cette date, tous les quatre à six ans, une célébration gratuite et populaire des grands voiliers est organisée sur ces mêmes quais, aujourd'hui largement rénovés. À vos agendas, rendez-vous en 2027 !

© C. CHARLES / MN

Hors-série Chesapeake
Une bataille emblématique

5 septembre 1781, les marins français remportent la bataille de la Chesapeake et permettent d'ouvrir la voie à l'Indépendance américaine. Grâce à une maîtrise des savoir-faire, une force morale et un esprit d'initiative, la victoire est nette. Rares sont les batailles navales aux conséquences si importantes. Aujourd'hui, alors que le retour du combat naval de haute intensité en haute mer est probable, il s'agit de préserver les enseignements tirés de cet affrontement.
Pour découvrir les coulisses de cette victoire, retrouvez le numéro hors-série de *Cols bleus* consacré à Chesapeake !

Bourget 2023
Un Rafale Marine sur le tarmac

Du 19 au 25 juin, la Marine nationale a exposé ses moyens au 54e Salon international de l'aéronautique et de l'espace (SIAE). L'occasion de présenter le Rafale Marine en configuration F4, une maquette de drone SMDM, et du HIL (hélicoptère interarmées léger) ainsi que les fonctions du Caïman Marine et de son sonar flash. Le grand public a découvert les formations proposées par les écoles de la Marine nationale au sein de l'Avion des métiers. Très attendues, les démonstrations aériennes de l'ATL2 ont à nouveau illustré les compétences de l'aéronautique navale française auprès des nombreux visiteurs.

In memoriam

Léon Gautier

Le 3 juillet 2023, Léon Gautier s'est éteint à l'âge de 100 ans. Il était le dernier vétéran du premier bataillon de fusiliers marins commando, l'unique unité française à avoir débarqué sur la plage de Colleville-Montgomery en juin 1944. Léon Gautier s'était engagé en 1940, à 17 ans. Après avoir servi sur le cuirassé *Courbet* puis le sous-marin *Surcouf*, il a rejoint en 1943 le premier bataillon de fusiliers marins commando. Sous les ordres du capitaine de corvette Philippe Kieffer, il a débarqué le 6 juin 1944 avec ses 176 compagnons d'armes puis a effectué toute la campagne de Normandie. Grand officier de la Légion d'Honneur, Léon Gautier, a employé ses dernières années à faire vivre la mémoire de ses camarades. En juin 2019, dans les pages de *Cols bleus*, il tenait à passer ce message aux marins : « *Soyez vigilants, préservez la paix et ne laissez pas la place à la haine* ».

© MN

Arctic Challenge Exercice 2023

Ballet de réacteurs dans le ciel scandinave

© MN

La sixième édition de l'exercice *Arctic Challenge Exercise* (ACE) s'est tenue du 29 mai au 11 juin, chez nos alliés du nord de l'Europe. Conjointement organisé par la Suède, la Norvège, la Finlande et le Danemark dans le cadre de la Coopération de défense nordique, ACE 2023 a rassemblé 14 nations, 150 avions et plus de 3 000 militaires. Les moyens étaient répartis sur 4 bases aériennes : Orland en Norvège, Kallax en Suède, Pirkkala et Rovaniemi en Finlande. C'est autour de cette dernière que les Français se sont organisés. Aux côtés des aviateurs de l'armée de l'Air et de l'Espace (AAE), la Marine nationale a déployé 90 marins et 6 Rafale Marine. Confrontée à des scénarios de haute intensité, la Flottille 11F, grâce à sa préparation opérationnelle, a su coopérer avec des aéronefs de tous horizons pour répondre aux diverses menaces. Avec huit sorties quotidiennes, les équipages français ont participé à des opérations aériennes pouvant rassembler jusqu'à cent avions en vol simultanément. Des opportunités d'entraînements réalistes et multinationales rares qui permettent de consolider les capacités opérationnelles et de coordination des nations participantes.
À l'issue de chaque entraînement, les débriefings ont permis d'améliorer l'interopérabilité entre les équipages de chasseurs de 4e et 5e générations, autour de procédures standardisées aux normes OTAN. Au total, les 17 aéronefs français (5 Mirage 2000 D, 5 Mirage 2000-5, 1 avion de détection et de contrôle E-3F Awacs de l'AAE et 6 Rafale Marine) ont réalisé plus de 300 sorties, soit environ 500 heures de vol. Un exercice de conduite d'opérations de projection de puissance et de supériorité aérienne qui prend tout son sens dans une zone fortement contestée.

© C. CHARLES / MN

en bref

CLASSES DE DÉFENSE
UNE REMISE DE PRIX

Le 26 mai, 32 élèves du Lycée Voillaume (93) se sont vu remettre par le Gouverneur de Paris le 1er prix du concours des classes de Défense Île-de-France-Picardie. Cette cérémonie aux Invalides ponctue une année sur la thématique Défense et Citoyenneté. Dans le cadre du partenariat avec l'École navale, les lycéens ont été immergés pendant trois jours à Lanvéoc-Poulmic. Au programme : voile, bivouac, simulateur de navigation, course d'orientation, cérémonies des couleurs, ordre serré.

BASKETBALL
L'ARGENT AU CHAMPIONNAT DE FRANCE MILITAIRE

Du 5 au 9 juin, sur la base aérienne d'Avord, s'est déroulé le championnat de France militaire de basketball, sous l'égide du commissaire aux sports militaires. Au terme d'intenses phases de poules, nos marins, équipes masculine et féminine, se qualifient pour la finale. C'est la gendarmerie nationale qui remporte la médaille d'or. Une cérémonie a clôturé ce bel événement porté par d'importantes valeurs sportives.

AVEC NOS BLESSÉS
#TENIRLEFFORT

Le 24 juin s'est tenue la 7e édition de l'opération Avec nos blessés, sur le thème « La reconstruction, tous concernés ». Une marche-course était organisée à Paris, du parc André-Citroën jusqu'aux Invalides, avec pour ambition de mieux faire connaître l'organisation de la chaîne de soutien aux blessés. Parmi ces acteurs, la cellule d'aide aux blessés et d'assistance aux familles de la Marine (CABAM). L'équipe parisienne était en place, avenue de Breteuil, pour rencontrer les marins et présenter son action, essentielle à l'accompagnement des marins blessés physiques et psychiques.

COMMANDO KIEFFER
15e ANNIVERSAIRE

Créé le 8 mai 2008 sur la plage de Ouistreham, le 7e et plus récent des commandos Marine a célébré le 30 juin son quinzième anniversaire. Pour l'occasion, une exposition temporaire consacrée à l'unité a été installée au sein de ses locaux. Cette formation a été créée afin de répondre aux besoins nés du retour d'expérience des opérations et de l'émergence de nouvelles menaces.

© V. IDRAC-VIREBENT / ARMÉE DE TERRE / DÉFENSE

JEANNE D'ARC 2023

À l'école des opérations

Avec plus de 27 500 nautiques parcourus en tout juste 155 jours, 4 grands détroits et 3 océans traversés, la mission Jeanne d'Arc 2023 restera à jamais gravée dans les mémoires des 800 marins et soldats embarqués sur le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Dixmude* et la frégate *La Fayette*. Les nombreuses actions de coopération avec les pays partenaires, les deux grands exercices interalliés et interarmées conduits dans le golfe du Bengale et au large de la Nouvelle-Calédonie, la navigation dans l'océan Pacifique ou encore le passage du canal de Panama ont également marqué les esprits. Les 160 officiers élèves ont achevé une formation exigeante en pleine mission opérationnelle. Ils ont effectué du quart dans les endroits les plus stratégiques du monde, se sont entrainés avec les marins des marines partenaires et ils ont participé à une double saisie de drogue... *Cols bleus* vous propose de prendre le large avec eux.

DOSSIER REALISÉ PAR LE CC THOMAS LETOURNEL, L'EV2 MARGAUX BRONNEC, L'ASP MAXENCE LIDDIARD ET PHILIPPE BRICHAUT EN COLLABORATION AVEC LES ÉQUIPES DE COMMUNICATION DE LA MISSION JEANNE D'ARC, LES COMMISSAIRES ÉLÈVES AINSI QUE L'ÉTAT-MAJOR EMBARQUÉ POUR L'EXERCICE CROIX DU SUD.

JEANNE D'ARC 2023

Se déployer autour du monde et dans l'« archipel de France »

Le 25 avril dernier, au cours d'une interview, le ministre des Armées Sébastien Lecornu rappelait que « *La France dispose d'un modèle de défense unique [...] parce que nous avons des enjeux de souveraineté sur trois océans, parce que nous devons conserver des capacités expéditionnaires* ». Le même jour, à l'autre bout du monde, le PHA *Dixmude* débarquait 150 soldats de l'armée de Terre en Nouvelle-Calédonie dans le cadre de l'exercice Croix du Sud. Pendant plus de cinq mois, les propos du ministre des Armées ont résonné dans les nombreuses activités conduites par le groupe Jeanne d'Arc 2023. Opérations de lutte contre le narcotrafic, exercices interarmées et interalliés, patrouilles dans les zones économiques exclusives françaises... Les équipages du PHA *Dixmude* et de la frégate *La Fayette*, complétés du groupement de l'École d'application des officiers de Marine (GEAOM), d'un groupement tactique embarqué et d'un détachement de l'aviation légère de l'armée de Terre, de la Flottille 35F et de la Flottille amphibie, ont illustré à leur manière ces capacités expéditionnaires de l'État français. Et la mission Jeanne d'Arc a renoué avec une tradition ancienne de la Marine : la circumnavigation.

© M. BAILLY / MN

Franchissement du canal de Suez, avec le PHA *Dixmude* en tête de convoi, suivi par la frégate *La Fayette*.

© C. DUPONT / MN

3 mars en mer d'Arabie. Le PHA *Dixmude* et la frégate *La Fayette* conduisent dans la même journée deux opérations de lutte contre le narcotrafic. Plus d'une tonne de drogue saisie.

UN TOUR DU MONDE EN 155 JOURS

Ce mercredi 8 février, un vent glacial souffle sur le pont d'envol du PHA *Dixmude*. Une fois les au revoir faits aux familles et les honneurs rendus au chef d'état-major des armées, les marins ont appareillé pour... un tour du monde. Si la formation des futurs officiers de Marine constitue le cœur de cette mission, elle n'en reste pas moins un déploiement opérationnel par lequel la France assure une présence dans des zones d'intérêts stratégiques.

En Méditerranée puis en mer Rouge, tout d'abord. Après avoir franchi le canal de Suez, seuil incontournable du commerce international avec plus d'un milliard de tonnes de marchandises en transit chaque année, le groupe Jeanne d'Arc a fait route vers le détroit de Bab-el-Mandeb, haut lieu de tensions et de risques pour la circulation des navires, dus notamment à la guerre civile au Yémen. Le passage du groupe Jeanne d'Arc a contribué à renforcer la sécurité et la sureté maritime du secteur.

Dans la zone Indopacifique ensuite, avec Djibouti comme porte d'entrée et point d'appui essentiel pour les bâtiments de la Marine. Dans le golfe d'Aden, le PHA *Dixmude* et la frégate

© T. LETOURNEL / MN

Arrivée dans le gigantesque port de Tanjung Priok situé au nord de Jakarta.

La Fayette ont intégré l'opération européenne Atalanta. Le 3 mars, en mer d'Arabie, les bâtiments français ont réalisé l'un et l'autre une fouille sur deux embarcations suspectes conduisant à la saisie de 300 kg d'héroïne, plus de 200 kg de méthamphétamine et près de 600 kg de résine de cannabis. Pour les officiers élèves, toujours au cœur de l'action, ces opérations ont constitué une opportunité supplémentaire d'appréhender de manière très concrète les enjeux sécuritaires, économiques et politiques attachés aux missions de la Marine en Indopacifique. Constituée de l'océan Indien et du Pacifique Sud, cette immense zone maritime abrite 1,6 million de français et compte 9 millions de km² de zone économique exclusive sous juridicton française. Le passage du groupe Jeanne d'Arc a été l'occasion d'affirmer la crédibilité de la France comme partenaire régional sur qui les nations de la région peuvent compter pour répondre aux crises d'ordre climatique ou sécuritaire. Dans le golfe du Bengale, le groupe a conduit l'exercice Lapérouse avec six partenaires stratégiques impliqués dans la sécurité maritime de la zone Indopacifique. Dans le Pacifique Sud, il a participé à l'exercice Croix du Sud organisé par les forces armées en Nouvelle-Calédonie (FANC). « *Ces entraînements permettent de maintenir un haut niveau d'interopérabilité entre des marines partenaires de longue date, qui partagent la même vision des enjeux de sécurité maritime de la zone indopacifique. Cela concourt à la préservation d'un ordre international fondé sur le droit maritime et le multilatéralisme* », a souligné le capitaine de vaisseau Emmanuel Mocard, commandant de la mission Jeanne d'Arc 2023 et du PHA *Dixmude*.

Enfin, les Antilles puis l'Atlantique après avoir emprunté le canal de Panama. Une première pour un porte-hélicoptères amphibie ! Dans cette zone archipélagique des Antilles, à la croisée des océans, la France compte 850 000 ressortissants et se positionne en État à part entière de la communauté caribéenne. La zone maritime des Antilles est souvent sous le feu des projecteurs après des saisies records de cocaïne sur des voiliers ou des *go-fast* réalisées par les équipages des frégates de surveillance *Ventôse* et *Germinal*. La région est aussi confrontée à presque tous les types de catastrophes naturelles, à l'image des violents séismes en Haïti ces dernières années, de l'ouragan *Irma* ayant dévasté Saint-Martin et Saint-Barthélemy en 2017 ou encore l'éruption volcanique à Saint-Vincent en 2021. Le parcours de la mission Jeanne d'Arc a été élaboré pour faire en sorte que le groupe soit présent en mer des Caraïbes en début de saison cyclonique et puisse intervenir au profit d'une population qui serait touchée par un événement climatique de grande ampleur. Comme pour démontrer la réalité de cette menace, la tempête tropicale *Bret* a pris la direction de la Martinique alors que le PHA *Dixmude* accostait à Fort-de-France. Sous commandement des forces armées aux Antilles, les escales et la participation à l'exercice d'évacuation de ressortissant Tchembé ont dû être réarticulés.

Deux bâtiments, une formation

Le *Dixmude* et le *La Fayette* : deux unités précieuses pour le GEAOM. Capable d'accueillir un état-major embarqué et doté de capacités polyvalentes, le PHA est l'outil idéal pour mener des opérations d'assistance ou d'évacuation et protéger les intérêts français ou européens dans les zones traversées. Il est escorté par la frégate *La Fayette* pendant toute la mission Jeanne d'Arc. Celle-ci assure sa protection et permet notamment aux officiers élèves de s'exercer à la lutte anti-sous-marine grâce au nouveau sonar de coque dont elle a été dotée en 2018 lors de sa rénovation - mise à niveau. Le groupe Jeanne d'Arc offre ainsi aux futurs officiers de Marine un cadre de formation unique, pleinement opérationnel.

© V. IDRAC-VIREBENT / ARMÉE DE TERRE / DÉFENSE

3 QUESTIONS AU CAPITAINE DE VAISSEAU EMMANUEL MOCARD

Commandant du PHA *Dixmude* et de la mission Jeanne d'Arc

Que représente la mission Jeanne d'Arc pour les officiers élèves de l'École navale ?

La mission Jeanne d'Arc leur offre un cadre extrêmement concret car ils vivent la mer et les opérations au jour le jour. Il s'agit d'un déploiement opérationnel dans des zones d'intérêts stratégiques avec de forts enjeux économiques, maritimes, sécuritaires ou encore environnementaux. Cela leur permet de décentrer leur regard sur le monde, de constater par eux-mêmes tous les enjeux, de l'Indopacifique, de l'océan Indien, du Pacifique Sud et finalement, à travers chaque escale et interaction avec nos partenaires, de se construire leur propre vision du monde.

Dans un contexte sécuritaire maritime épineux, quel rôle joue la Jeanne d'Arc ?

Aujourd'hui, nous assistons à une forme de territorialisation de la mer due à une compétition accrue autour des ressources halieutiques et minières comme le disait l'amiral Christophe Prazuck, l'ancien chef d'état-major de la Marine. Une zone sans surveillance est un jour pillée, et ce qui est pillé est un jour contesté. Il y a donc un véritable enjeu à protéger nos zones économiques exclusives, à y être présents pour montrer le pavillon français et mener des missions de souveraineté. En plus de cela, un déploiement comme la mission Jeanne d'Arc montre que les armées françaises sont capables de projeter leurs forces loin, longtemps en équipage.

Pourquoi insister sur cette notion d'interopérabilité ?

Pendant cette mission, nous sommes à la fois un capteur et un vecteur de rayonnement et de coopération. Nous coopérons entre autres avec les armées australiennes, indonésiennes, singapouriennes. À chaque étape de notre déploiement, nous interagissons à la fois en mer et à terre, puisqu'au sein du *Dixmude*, nous avons 155 soldats de l'armée de Terre qui, dès que nous faisons relâche dans un port, vont s'entraîner avec leurs partenaires. L'idée est à chaque fois de renforcer notre capacité à travailler ensemble. Parce qu'une opération aujourd'hui se réalise essentiellement en coalition, il est indispensable d'effectuer régulièrement des exercices avec nos partenaires pour être efficaces au moment opportun.

JEANNE D'ARC 2023

Former au cœur des opérations

© L. LUGUÉ / MN

Les officiers élèves sont impliqués dans toutes les manœuvres, y compris les plus délicates comme le franchissement du canal de Panama.

La mission Jeanne d'Arc représente l'aboutissement de la formation des futurs officiers de Marine. Tout au long du parcours, les cours théoriques se mêlent à la pratique pour disposer d'officiers opérationnels dès leur premier poste. Comment cette formation d'excellence façonne-t-elle les commandants de demain ? Quelle est l'importance d'une telle mission dans cet apprentissage quotidien ? Comment devenir un bon commandant ?

UNE FORMATION PROGRESSIVE

Une formation qui démarre deux années et demie plus tôt à l'École navale pour les élèves sélectionnés sur concours après une classe préparatoire aux grandes écoles. Après quelques mois de théorie, ils débutent leur formation pratique sur croiseurs et voiliers. Ces derniers offrent une première expérience maritime leur permettant d'appréhender les éléments, le vent et les courants de la rade de Brest. Une progression pas à pas dans le but de construire un savoir-faire et de développer leur sens marin. Les élèves travaillent ensuite les rudiments de la manœuvre sur les embarcations d'instruction : appareillage, accostage, homme à la mer, etc. Une mise en pratique approfondie sur les bâtiments d'instruction à la manœuvre tels que la *Vigilante* ou l'*Engageante*. L'École navale est aussi dotée d'un simulateur de navigation où les mises en situation et scénarios sont joués de manière très réaliste pour acquérir les bons gestes en passerelle et créer des automatismes chez les futurs chefs de quart.

Vient ensuite le temps des premières « corvettes ». Les élèves officiers embarquent à bord des bâtiments écoles pour des navigations exigeantes en Atlantique d'une durée de quinze jours. L'ensemble du savoir-faire assimilé à l'École navale et sur les bâtiments précédents y est restitué au cours de navigations côtières et hauturières où les cartes papier, la règle Cras et le sextant côtoient les moyens les plus modernes de navigation.

Des voiliers de l'École navale à la passerelle d'un PHA de 200 mètres de long, l'apprentissage de la navigation est un aller-retour continu entre la théorie et la mer où grâce à la supervision de leurs instructeurs le droit à l'erreur est encore permis pour mieux progresser.

UNE ÉCOLE OUVERTE SUR LE MONDE

Si la majorité de la promotion 2023 est constituée de « bordaches », surnom usuel des élèves de l'École navale (en hommage au *Borda*, nom du navire qui l'accueillait historiquement), elle est également composée d'officiers de Marine sous contrat (OM/SC), d'officiers élèves étrangers, de commissaires élèves de l'École du commissariat des Armées, mais aussi de stagiaires en formation au sein du Service de santé des Armées (SSA), de la Direction générale de l'armement (DGA), des Affaires maritimes et de l'école de commerce EDHEC Business School. Ensemble, ils suivent des conférences sur de multiples sujets (historiques, géopolitiques, scientifiques, etc.) et se confrontent à la réalité des régions traversées. « *Cela permet de développer notre curiosité et d'affûter notre sens critique sur les enjeux géopolitiques et géostratégiques d'aujourd'hui et de demain* », précise l'officier élève Rémy. « *Cette prise de conscience leur permettra par la suite de décider dans l'action au plus près des réalités de terrain* », estime le capitaine de frégate Xavier, directeur de l'enseignement sur le *Dixmude*.

« *Fournir à la Marine de demain des officiers prêts à servir, à commander et à aller au combat.* »

La mission Jeanne d'Arc est surtout l'occasion pour ces jeunes marins de se former dans un cadre opérationnel. Les officiers élèves font partie de l'équipage. Une notion essentielle pour garantir le bon déroulement de la mission quand les marins partent loin et longtemps. L'entraînement est quotidien, en situation réelle, avec des marins à diriger. « *On apprend à bien connaître les équipes, les locaux et systèmes avec lesquels nous serons amenés à travailler dans nos futures affectations* », souligne Rémy. Au central opérations, la simulation de conduite d'une force navale leur permet d'apprendre rapidement les fondamentaux de la tactique navale dans les domaines de la lutte antisurface, anti-sous-marine et antiaérienne. Les officiers élèves prennent ensuite les fonctions d'officier de lutte de force navale

© L. LUGUÉ / MN

Les officiers élèves assistent à une conférence à bord.

© M. DENNIEL / MN

Au central opérations du PHA *Dixmude,* le commandant adjoint opérations (COMOPS) distille de précieux conseils aux officiers élèves pendant un exercice de maîtrise des capacités opérationnelles.

© M. BAILLY / MN

et s'entraînent à faire évoluer virtuellement des unités de combat pour atteindre un effet militaire précis. L'objectif principal ? Être capable d'agir et de décider en autonomie en situation d'affrontement, où chaque manœuvre peut être lourde de conséquences.

DES ÉLÈVES BIEN ENTOURÉS

Tout au long de la mission Jeanne d'Arc 2023, près d'une trentaine d'instructeurs supervisent les officiers élèves en formation. Ils assurent une partie des enseignements dispensés à bord, dans la continuité du cursus effectué à Lanvéoc-Poulmic, mais également le suivi et l'évaluation continue de ces derniers. Le premier maître Maxime est l'un d'entre eux. « *J'ai vraiment envie de transmettre au mieux ce que mes pairs m'ont appris.* » Riche de son expérience embarquée à bord d'un bâtiment de transport léger, d'un patrouilleur de haute mer, d'une frégate de surveillance ou encore du porte-avions, le premier maître Maxime, navigateur-timonier, a beaucoup à apporter à ses élèves. Il leur apprend son métier et les qualités pour être un bon chef de quart : « *J'essaie de leur donner des méthodes, de les entraîner pour avoir une base solide* », ajoute-t-il.

© C. DUPONT / MN

À Djibouti, les officiers élèves participent à une manœuvre tactique d'infanterie et d'aguerrissement en milieu désertique.

Responsables de la mise en situation des officiers élèves, les membres d'équipage du PHA *Dixmude* et de la frégate *La Fayette* jouent également un rôle essentiel dans la formation des officiers en devenir. Chaque marin, quel que soit son grade, est un acteur clé de leur réussite, à travers la transmission de connaissances, de savoir-faire et d'expériences tout au long de la mission. L'état-major de la mission Jeanne d'Arc est aussi impliqué, notamment lors de séances de questions-réponses avec les officiers élèves sur divers sujets : conciliation entre vie professionnelle et personnelle, erreurs de commandement, comment créer une bonne dynamique au sein de son service, etc. Embarqués, les officiers élèves prennent la mesure de leur engagement et des compétences demandées pour diriger un service, une unité et, à terme, commander un bâtiment de combat.

COMMANDER UN ÉQUIPAGE

Formation historique des officiers de Marine, la « Jeanne » est par nature au cœur de l'action. Les officiers élèves évoluent en conditions opérationnelles et sont confrontés aux réalités de la mer. Ils sont formés à commander. Pour cela, ils doivent faire preuve d'humilité, qualité essentielle pour être à l'écoute, se remettre en cause et diriger des équipes. Ils doivent s'adapter à chaque situation, être capables de prendre des décisions, savoir diriger, faire preuve d'analyse mais également être conscients des évolutions techniques actuelles. Tant d'enjeux à prendre en compte pour pouvoir s'adapter à chaque situation et avoir un temps d'avance sur l'adversaire. Ces futurs cadres devront faire face à de nombreux défis, qu'ils doivent être prêts à affronter. Cette formation immersive leur apprend à commander et assure leur employabilité immédiate. Pour cela, les officiers doivent réussir à fédérer l'esprit d'équipage et convaincre pour obtenir le meilleur de leurs équipes. En mer, les officiers élèves découvrent de nouveaux horizons, différentes manières de penser le monde. Une approche appuyée grâce aux amitiés nouées avec les officiers élèves étrangers.

© M. BAILLY / MN

Officier élève seychellois de quart en passerelle sur la frégate *La Fayette*.

Paroles d'officiers élèves

CR3 Joséphine, commissaire élève

« Partir en mission Jeanne d'Arc, c'était beaucoup d'appréhension au début et beaucoup d'excitation. Ça permet enfin d'appliquer tous les savoirs acquis depuis deux ans entre l'École des commissaires et l'École navale. »

EV2 Roxane, officier élève en filière énergie

« La mission Jeanne d'Arc est la mise en pratique de toute la théorie enseignée à la "Baille". En tant qu'ENERG, j'apprends la technicité et la difficulté de mon futur métier. Cette formation est un socle solide sur lequel m'appuyer à mes débuts, notamment grâce aux conférences sur des sujets variés qui nous ouvrent à des domaines plus larges et complexes. J'ai aussi eu la chance de piloter l'embarcation rapide du PHA par mer agitée. À cet instant, j'ai réalisé toute la beauté et l'hostilité du milieu maritime. »

LTN Heihachiro, officier japonais, artilleur sur destroyer de classe Kongo

« Je suis à bord du *Dixmude* pour un mois en tant qu'officier élève étranger. Comme les bordaches, j'assiste à de nombreux cours théoriques mais j'ai aussi l'occasion d'occuper la fonction d'adjoint au chef de quart en passerelle. Je suis ravi de cet échange. C'est la première fois qu'un officier japonais est envoyé sur la mission Jeanne d'Arc. La présence de la France dans l'Indopacifique est un moyen d'affirmer son influence dans la zone. Et au regard de la stratégie japonaise dans cette région, nous poursuivons les mêmes buts. »

© M. BAILLY / MN

LTN Heihachiro, 27 ans, officier japonais artilleur.

JEANNE D'ARC 2023

Pièce maîtresse de l'exercice Croix du Sud 2023

© C. DUPONT

Manœuvres conjointes au large des côtes. Le patrouilleur hauturier britannique *HMS Spey* au premier plan et le navire de défense australien *ADV Reliant* en arrière plan.

Avril 2023. Un tsunami dévastateur frappe une île du Pacifique. Les blessés se comptent par centaines, les infrastructures sont en grande partie détruites, les secours et les forces de police locales sont débordés et désorganisés. Des milices armées profitent du chaos pour faire régner la terreur dans le nord de l'île. Une coalition internationale décide d'intervenir et porter secours aux populations...
Voici le point de départ du scénario de l'exercice Croix du Sud 2023 qui se déroule en Nouvelle-Calédonie. Les miliciens hostiles en mer sont joués par les gendarmes maritimes de la vedette côtière de surveillance maritime (VCSM) *Dumbéa* et les marins du patrouilleur *La Glorieuse*. La coalition internationale est composée des principaux pays partenaires de la région et placée sous le commandement opérationnel du commandant supérieur des forces armées de Nouvelle-Calédonie (FANC). 19 nations, plus de 3000 militaires, 10 navires de surface et 15 aéronefs pour cette édition 2023. Le PHA *Dixmude* est la pièce maîtresse du dispositif. Un état-major de composante maritime en provenance de Toulon est déployé à bord du bâtiment. Il est chargé de planifier et conduire les opérations maritimes et amphibies dans le cadre de l'exercice.

Croix du Sud est un exercice interarmées et multinatinal organisé tous les deux ans depuis 2002 par les FANC. Il vise à entretenir et approfondir la capacité des partenaires à œuvrer ensemble dans le cadre d'une opération multinationale de secours aux populations sinistrées de type HADR (*Humanitarian assistance and disaster relief*). L'exercice s'est déroulé en deux phases. Une première, du 24 au 29 avril, consistant à intégrer et entraîner les différentes unités participantes à travailler ensemble. Une seconde, entre le 30 avril et le 6 mai, consacrée au déploiement de fret humanitaire, de moyens de secours et de militaires sur le terrain pour rétablir la sécurité.

© L. LUGUÉ / MN

Derniers préparatifs avant décollage du drone S100 pour une mission de reconnaissance.

Débarquement de soldats français (ci-dessus) et fidjiens (ci-dessous).

Livraison du fret humanitaire.

JOURNAL DE BORD DE L'EXERCICE CROIX DU SUD 2023. EXTRAITS.

24, 25 et 26 avril

Trois premières journées bien remplies pour les états-majors des différentes unités qui ont rejoint la force : briefings, planification, reconnaissances, point météo.

27 avril

Neuf des dix navires de surface engagés dans l'exercice se regroupent au sud de la Nouvelle-Calédonie. La frégate de surveillance (FS) *Vendémiaire* et le patrouilleur britannique *HMS Spey* conduisent ensemble un entraînement de défense aérienne. Au même moment, le patrouilleur fidjien *RFNS Savenaca* et la frégate *La Fayette* se portent mutuellement assistance en mer. Dans la nuit du 27 au 28, le *Vendémiaire*, le *La Fayette* et le *HMS Spey* testent leurs connaissances et capacités respectives pour la prévention des abordages. Ils évolueront de concert dans les eaux resserrées du lagon de Nouvelle-Calédonie. Évoluer à plusieurs au milieu des récifs n'est pas sans risques, il faut s'y préparer.

28 avril

Dans la matinée, des officiers élèves du groupe école d'application des officiers de Marine (GEAOM) embarquent à bord de l'*HMS Spey* afin de s'acculturer aux méthodes de travail de la marine royale britannique. Plus tard dans la journée, ce sont les marins anglais qui découvrent les méthodes de travail des français en participant, à bord de la FS *Vendémiaire*, à un exercice incendie, avec évacuation des blessés vers le patrouilleur.

29 avril

Le général de brigade Valéry Putz, commandant supérieur des forces armées en Nouvelle-Calédonie et commandant de l'exercice Croix du Sud, ainsi que le contre-amiral Cédric Chetaille, commandant la composante maritime, se rendent à bord des différents bâtiments de la force pour évaluer le niveau d'interopérabilité et de coopération au sein du *Task group*. Les équipages qui n'avaient jamais travaillé ensemble quelques jours auparavant sont désormais en mesure de conduire une opération conjointe. Lors de leur visite à bord du navire de défense australien *ADV Reliant*, les deux officiers généraux se font présenter une opération intégrée au scénario d'exercice, conduite par des plongeurs démineurs français et australiens, et consistant à déblayer une zone réputée contenir des mines historiques.
Alors que la première phase de l'exercice s'achève dans le sud de l'île, une manifestation pacifique est déclenchée au nord de l'île conformément au scénario. 200 personnes réclament de la nourriture. Le *Dixmude* s'approche de la zone et fait décoller son drone S100 pour s'assurer en toute discrétion qu'aucun élément hostile ne tente de tirer parti de la situation.

30 avril

La FS *Vendémiaire* et le patrouilleur *HMS Spey* s'approchent de la baie de Koumac. La VCSM *Dumbéa*, aux mains d'une milice hostile essaye d'entraver leur déplacement. Une phase d'intimidation et de négociation s'engage avec les miliciens. Ils finissent par se replier. Cela permet au *HMS Spey* de tenir le lagon afin d'assurer la protection du PHA *Dixmude* qui doit procéder à une opération amphibie le lendemain.

1er mai
Le *Dixmude* entre en scène. Une section de soldats fidjiens embarquée la veille à Nouméa est débarquée sur la plage de Koumac en engin de débarquement amphibie rapide. Ces militaires sont ensuite rejoints par des éléments de l'armée de Terre du groupement tactique embarqué et des FANC pour sécuriser la zone.

2 mai
La situation à terre autorise la livraison de fret humanitaire et de vivres. Elle permet également l'intervention d'organismes non gouvernementaux comme la Croix Rouge, l'ordre de Malte, le Secours catholique ou encore France volontaires qui participent à l'exercice.

3 mai
Le P400 *La Glorieuse*, armé par des miliciens hostiles, constitue une menace asymétrique. Il prépare une attaque contre le groupe d'action de surface composé de la FS *Vendémiaire*, le *HMS Spey* et le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer (BSAOM) *D'Entrecasteaux*. Échappant à toute détection depuis la veille, il est finalement repéré par le BSAOM grâce à l'identification d'une émission radioélectrique. L'*USS Oakland* de la marine américaine le neutralise... fictivement.

4 mai
La force dispose maintenant d'une totale liberté de manœuvre pour effectuer ses opérations humanitaires. Le lendemain, tous les objectifs fixés sont atteints. La force se désengage de la région de Koumac et fait route vers Nouméa afin de permettre à tous de participer au débriefing de l'exercice.

© V. IDRAC-VIREBENT / ARMÉE DE TERRE / DÉFENSE

© C. DUPONT / MN

© M. BAILLY / MN

© C. DUPONT / MN

3 QUESTIONS AU CONTRE-AMIRAL CÉDRIC CHETAILLE,

Commandant la force maritime pendant Croix du Sud 2023

COLS BLEUS : Amiral, pouvez-vous expliquer l'objectif de l'exercice Croix du Sud ?

CONTRE-AMIRAL CÉDRIC CHETAILLE : Croix du Sud est un exercice régional qui a lieu tous les deux ans, organisé par le commandement des forces armées en Nouvelle-Calédonie (FANC). Différents acteurs sont réunis autour d'un scénario d'assistance et d'aide à la population après une catastrophe naturelle. Les catastrophes naturelles sont fréquentes dans la région : cyclones, éruptions volcaniques, tsunamis... Il s'agit donc d'un exercice dont le scénario est très crédible et répond aux préoccupations locales.
Pour être mené à bien, cet exercice nécessite l'emploi d'une force militaire qui soit capable d'agir de concert avec des partenaires civils comme des associations ou des organismes de secours. Enfin, comme il s'agit d'un exercice régional, la force militaire mobilisée autour des FANC réunit divers éléments : des renforts de métropole, comme l'état-major embarqué, mais aussi des partenaires d'autres nations en provenance d'Europe comme le Royaume-Uni ou plus locales avec les îles Fidji.

C. B. : C'est la première fois qu'un état-major embarqué est déployé pour cet exercice. En quoi est-ce important ?

C-A C. C. : C'est une conséquence du volume des moyens maritimes déployés, plus importants cette année que lors des précédentes éditions. La participation d'une dizaine de navires, impliquant plus d'un millier de marins, justifie la présence de ce que l'on appelle un état-major embarqué. Il s'agit en fait de marins, d'officiers d'autres armées et d'officiers alliés ainsi que de renforts pris sur la substance du *Dixmude*, qui ont pour mission de planifier et de conduire, sous ma direction, les opérations maritimes et amphibies. Cela afin d'être en mesure de répondre à toutes sortes de scénarios. Par ailleurs, il y a une grande diversité de bâtiments engagés dans l'exercice, allant du grand navire de combat au patrouilleur : cela nécessite d'être en mesure de coordonner l'activité de ces différents types d'unité et d'en synchroniser les effets. La participation inédite d'un PHA, qui accroît significativement les capacités de projection par aéronefs et moyens amphibies, nécessite là aussi un commandement renforcé garantissant le bon emploi et la bonne coordination des forces. Enfin, le déploiement de cet état-major contribue à une meilleure connaissance et visibilité de cette zone du Pacifique, où les enjeux pour la France sont très importants.

C. B. : Un volet influence occupe une place importante pour l'exercice Croix du Sud, pouvez-vous en expliquer les raisons ?

C-A C. C. : L'influence constitue une nouvelle fonction stratégique définie par le président de la République dans la revue nationale statégique de 2023. L'idée est que toute activité dans l'espace réel en mer, à terre ou dans les airs, doit être accompagnée d'une manœuvre dans ce que l'on appelle le champ des perceptions. Il s'agit de faire comprendre notre action et de la faire accepter, pour une audience large et diverse.
Dans le cadre de Croix du Sud, l'objectif est de parfaitement expliquer les intentions de la force, d'établir de bons rapports avec une population sous le choc d'une catastrophe et de faciliter les interactions que l'on pourrait avoir avec elle. Tout cela n'est évidemment pas naturel. Il est donc important que nos marins, nos états-majors et nos partenaires s'entraînent à agir dans ce domaine pour investir pleinement la sphère de l'information, mettre en valeur notre action et démultiplier ses effets.

© M. BAILLY / MN

L'état-major embarqué à bord du *Dixmude*.

MISSION JEANNE D'ARC 2023

CIRCUMNAVIGATION

155 JOURS DE DÉPLOIEMENT | **2** NAVIRES : **1** PHA ET **1** FLF | **3** HÉLICOPTÈRES E

Opérations maritimes

Opération de lutte contre le narcotrafic

Sauvetage

Police des pêches

Exercices ma

23 actions de coopération internationale
28 jours de patrouille en ZEE
27 500 nautiques parcourus
1 700 appontages et 530 h de vol
OCÉAN ATLANTIQUE NORD
OCÉAN PACIFIQUE NORD
TOULON
Retour : 13 juillet 2023
GOLFE DU MEXIQUE
La Fayette
POINTE-À-PITRE
21-26 juin
ACAPULCO
05-09 juin
Tchembe
FORT-DE-FRANCE
21-26 juin
CLIPPERTON
01-03 juin
Dixmude
Premier franchissement du canal de Panama par un PHA
PAPEETE
17-21 mai
FIDJI
09-11 mai
TONGA
10-12 mai
OCÉAN PACIFIQUE SUD
OCÉAN ATLANTIQUE SUD
© C.NORMAND/SIRPA/MN
T 1 DRONE EMBARQUÉS | 800 MARINS dont 160 officiers élèves | 150 SOLDATS
ritimes
Coopération internationale
Exercices terrestres ou amphibies
Escales

POLAR POD : UN DÉFI SCIENTIFIQUE ET HUMAIN

Jean-Louis Étienne

Imaginée par le médecin et explorateur français Jean-Louis Étienne, premier homme à avoir atteint le pôle Nord géographique en solitaire en 1986, l'expédition *Polar Pod* sera lancée fin 2023. Objectif : faire deux tours du monde dans l'océan Austral jusqu'en 2026 pour étudier cette étendue océanique particulièrement hostile et comprendre enfin le fonctionnement de son écosystème essentiel pour le climat de notre planète.

© FRANCIS LATREILLE

COLS BLEUS : Comment résumer l'aventure *Polar Pod* ?
JEAN-LOUIS ÉTIENNE : *Polar Pod* est l'acronyme de « plateforme océanographique dérivante ». C'est un navire océanographique destiné à l'étude de l'océan Austral qui encercle l'Antarctique. Comme un phare de 100 mètres de haut, il est conçu pour affronter les plus grosses vagues des cinquantièmes hurlants. Destiné à naviguer pendant trois ans autour de l'Antarctique, il sera poussé par le courant marin circumpolaire. Tel un satellite, il va permettre l'acquisition de données et d'observations sur le long terme, qui seront ensuite transmises aux chercheurs, océanographes, climatologues et biologistes partenaires. À son bord, un équipage de huit personnes dont quatre scientifiques, sera relevé tous les deux mois. Je porte ce projet depuis de nombreuses années. Mais, comme pour la plupart des grandes aventures humaines, sa réalisation aura pris plus de dix ans.

C. B. : Quel est l'objectif final de cette expédition ?
J.-L. É. : Au-delà de l'exploit technique et technologique, notre objectif est avant tout scientifique, écologique et pédagogique. Coordonné par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) en partenariat avec le Centre national d'études spatiales (CNES) et l'Ifremer, également maître d'œuvre de la construction de *Polar Pod*, notre programme de recherche bénéficie désormais de l'engagement de 43 institutions et universités de 12 pays. C'est une expédition digne de Jules Verne qui permettra aussi d'animer en « temps réel » un grand projet pédagogique international sur les Sciences de la Vie de la Terre et de l'Environnement en collaboration avec l'Union internationale de conservation de la nature (UICN). Nous avons défini quatre axes de recherche principaux : les échanges océan-atmosphère, cruciaux pour l'évolution du climat ; l'observation satellitaire, permettant de faire *in situ* des relevés étalonnant les observations depuis l'espace ; l'étude d'une biodiversité encore mal connue et l'évaluation de l'impact des activités humaines, comme celle des microplastiques dont la diffusion menace directement les milieux marins.

C. B. : Pourquoi s'intéresser plus particulièrement à l'océan Austral ?
J.-L. É. : Situé à l'autre bout du monde, l'océan Austral est encore largement méconnu et les campagnes océanographiques y sont rares. Les cinquantièmes hurlants, nom attribué aux latitudes situées entre les 50e et 60e parallèles, forment une zone particulièrement difficile d'accès d'un grand intérêt pour les scientifiques. Cet anneau océanique de 20 000 km de circonférence réunit autour de l'Antarctique les eaux de l'Atlantique, de l'Indien et du Pacifique, et ses eaux froides et agitées absorbent 50 % de la quantité de gaz carbonique dissoute dans l'ensemble des océans de la planète. C'est un puits de carbone essentiel dont nous allons pouvoir enfin mesurer la performance. Mais d'autres découvertes nous attendent.

C. B. : En quoi *Polar Pod* est-il différent des autres navires d'exploration ?
J.-L. É. : Pour explorer cet océan agité, le bureau d'ingénierie navale SHIP ST de Lorient a mis au point un navire pas comme les autres. D'un poids de 1 000 tonnes en charge et haut de 100 mètres, il est inspiré d'une structure dérivante de la flotte océanographique américaine appelée *RV Flip* (*Research Vessel Floating Instrument Platform*) construite dans les années 1960 pour écouter les sous-marins. Très stable, avec 80 mètres de tirant d'eau et 150 tonnes de lest, *Polar Pod* est révolutionnaire

© 7C

Reconstitution 3D de la goélette *Persévérance* avec en arrière-plan *Polar Pod*.

© 7C

Visualisation 3D de la structure *Polar Pod* haute de 100 mètres.

car sa stabilité verticale va permettre de réaliser des mesures très précises. Son flotteur est un treillis de 90 mètres en tubes d'acier, surmonté de la partie habitable, une nacelle en aluminium située à 10 mètres au-dessus de l'eau. Cette construction comprend trois étages (habitations, labo sec, salle informatique, labo humide) et est surmontée d'un pont supérieur où se trouve la passerelle de navigation. De part et d'autre de la nacelle, deux autres passerelles de 15 mètres accueillent les capteurs de recherche et faciliteront le transbordement des équipements.

C. B. : Sans motorisation, comment fonctionnera-t-il ?

J.-L. É. : *Polar Pod* est un navire « zéro émission » alimenté par six éoliennes de 3,2 kW. L'énergie électrique produite à bord sera stockée dans des batteries lithium-ion de 50 kWh. Au cas où la plateforme aurait soudain besoin de plus d'énergie – déballastage à l'air comprimé, grutage de charges lourdes ou mise en œuvre du propulseur hydraulique bâbord-tribord situé à 15 mètres sous l'eau –, un groupe électrogène thermique de secours de 20 kW et un autre de 200 kW seront opérationnels. En cas de danger ou de présence d'iceberg, ses voiles asymétriques pourront lui assurer une manœuvrabilité directionnelle précise et rapide. Le Bureau Veritas avec lequel nous travaillons nous a imposé les mêmes contraintes que pour les plateformes pétrolières en mer du Nord. Le *Polar Pod* doit aussi pouvoir résister à une vague de 38 mètres, qui n'a jamais été observée jusqu'à présent. C'est la plus grosse menace à laquelle on doit se préparer.

C. B. : Par quel moyen *Polar Pod* rejoindra-t-il l'océan Austral ?

J.-L. É. : Pour atteindre son point de départ, il sera remorqué à 400 milles marins au sud-est de l'Afrique du Sud jusqu'à ce qu'il atteigne le courant et passe à la verticale. Comme le *RV Flip* américain, il sera basculé par ballastage à l'eau de mer de la partie profonde du treillis. Puis il sera entraîné par le courant circumpolaire antarctique. À la vitesse moyenne de 1 nœud (1,8 km/h), 0,5 nœud de vent et 0,5 de courant, la circumnavigation devrait durer deux années, entre fin 2023 et 2026. Pour effectuer le ravitaillement de *Polar Pod* et assurer la rotation de l'équipage, nous avons fait construire tout spécialement le meilleur des navires possibles pour naviguer dans les conditions difficiles qui nous attendent : la goélette *Persévérance*.

C. B. : Comment s'est noué le partenariat qui unit *Polar Pod* avec la Marine nationale ?

J.-L. É. : La Marine nationale m'a fait l'honneur d'avoir été le parrain de la 11e promotion « Premier-Maître Joseph-Fichou » de l'École des mousses en 2019. Et cette expérience m'a profondément ému, tant j'ai senti la passion et l'enthousiasme de ces jeunes engagés dans une aventure nouvelle. C'est donc très naturellement que j'ai pris contact avec le MICA Center, le centre d'analyse de la Marine nationale chargé notamment de la sûreté de la navigation, pour assurer la sécurité et le suivi de la goélette *Persévérance* pendant ses phases de transit et de croisières dans des zones maritimes potentiellement problématiques, comme le golfe de Guinée, l'océan Indien ou l'arc des Caraïbes. C'est très rassurant pour un navire français, qui aura par ailleurs des passagers à son bord en dehors des rotations de ravitaillement de *Polar Pod*, de pouvoir compter sur la Marine nationale et ses partenaires en cas d'urgence. Par ailleurs, le Centre d'entraînement à la survie et au sauvetage de l'aéronautique navale (CESSAN) s'est proposé de nous aider à mettre en place notre formation individuelle de sécurité et de nous orienter dans l'élaboration de nos processus de treuillage lors des opérations de ravitaillement et de relève d'équipage entre *Persévérance* et *Polar Pod*. Des moments qui, compte tenu des conditions de navigation dans un des océans les plus agités de la planète, seront très délicats. C'est donc peu dire que j'apprécie de pouvoir partager l'expertise et le retour d'expérience des spécialistes du CESSAN. De même que j'écoute avec attention les recommandations des équipages de l'*Astrolabe* dont la connaissance des milieux polaires est immense. Enfin, *Polar Pod* sera associé à l'École navale à travers des projets scientifiques menés en commun avec des élèves. L'aventure ne fait que commencer.

PROPOS RECUEILLIS PAR L'EV1 (R) JEAN-PIERRE DECOURT

- **Le site** : www.polarpod.fr
- **À lire :** *Explorateur d'océans*, de Jean-Louis Étienne, éditions Paulsen, 253 pages, 21 €.

ANTICIPER LES MENACES

Des marins au cœur de la transformation de l'OTAN

Nation membre de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), la France est particulièrement représentée au commandement allié à la transformation (ACT). Créé il y a vingt ans, cet état-major de l'OTAN est actuellement commandé par le général d'armée aérienne Philippe Lavigne. À Norfolk, sur la côte Est des États-Unis, 21 marins français y sont affectés. Leurs missions : anticiper les menaces et développer les capacités futures de l'OTAN.

© M. BRONNEC / MN

Au cœur de la base américaine, après avoir traversé une place où flottent les 31 drapeaux des nations de l'OTAN, c'est au 4e étage du bâtiment principal que l'on retrouve le capitaine de frégate Aurélie, en pleine discussion avec ses homologues alliés. Elle occupe le poste d'analyste dans le domaine de la prospective stratégique depuis un an. Sa mission consiste à étudier l'état du monde et ses évolutions pour définir les nouvelles capacités de défense à mettre en œuvre. En s'appuyant sur les retours d'expérience des pays de l'Alliance, elle anticipe l'environnement dans lequel les forces vont opérer, les challenges à venir et leur impact dans le domaine militaire. Objectif : garder l'avantage. Le CF Aurélie étudie notamment la situation de la Chine. Récemment créée au sein de la branche *Strategic Foresight*, sa cellule publiera prochainement une première synthèse sur les évolutions de la stratégie chinoise : « *Les informations actuelles nous servent d'indicateur. On lit la presse, des sources ouvertes, on se base sur des données concrètes et vérifiées* », précise-t-elle.

AGIR POUR LE FUTUR

Supériorité cognitive, influence, résilience. Des impératifs avec lesquels doivent composer les militaires d'ACT. Localisé au sein de l'université *Old Dominion*, au sud de Norfolk, l'*Innovation Hub* contribue au développement des capacités futures à travers l'innovation et l'expérimentation. Créé en 2012, cet espace de collaboration unique au sein de l'OTAN s'appuie sur un réseau de 4 000 membres regroupant des universitaires, chercheurs et start-ups. Les projets, réalisés entre six et douze mois, portent sur des domaines variés, du renseignement à la lutte anti-mines. « *Nous proposons des solutions clés en main aux nations et des connexions avec des acteurs innovants* », détaille le lieutenant de vaisseau Mélodie, responsable de projets à l'*Innovation Hub*. Dernièrement, un challenge de l'innovation s'est tenu au Danemark sur l'Arctique. Pendant plusieurs semaines, des

© M. BRONNEC / MN

acteurs civils se sont penchés sur le besoin opérationnel dans la région pour proposer aux nations de développer des systèmes innovants. Pour agir sur la transformation de l'OTAN et apporter une valeur ajoutée au combattant au profit du commandement allié aux opérations (ACO), les marins sont intégrés, de la création de concepts jusqu'au développement des capacités de défense de demain. Le capitaine de vaisseau Patrick, directeur de cabinet du général chargé du développement de ces capacités, coordonne l'activité quotidienne de cette grande division regroupant la moitié du personnel de l'état-major. « *Pour mener à bien cette mission, trois notions sont centrales. Tout d'abord l'interopérabilité. Pas seulement technique ou technologique, c'est une interopérabilité de l'emploi. C'est faire en sorte qu'au premier jour de guerre sur le terrain, il y ait une connectivité absolue entre les nations déployées et l'OTAN.* »

Les nations doivent également être en accord quant au financement de ces capacités. Si la dépense est jugée éligible, alors les capacités sont développées en financement commun. Ce ne sont pas moins de 30 programmes qui sont développés dans ce cadre-là. Et enfin, l'innovation déjà citée précédemment.

WARGAMING ET CYBERESPACE

Pour conserver l'avantage, il ne faut pas attendre d'avoir les capacités militaires de demain, « *il est indispensable également de développer et transformer celles d'aujourd'hui en s'appuyant sur l'expérimentation et l'innovation* », assure le général d'armée aérienne Philippe Lavigne, commandant suprême à la transformation de l'OTAN. Le wargaming est un domaine porteur, essentiel à la transformation. Au travers des jeux de stratégie, les nations testent des capacités et des comportements par des mises en situation. Cela permet de prendre de la distance sur certaines opérations et de reproduire des situations opérationnelles : « *Il faut avoir les moyens de pouvoir se tromper et apprendre très vite de ses erreurs* », ajoute le général.

Le cyberespace, quant à lui, est un domaine d'opération très actuel. Plus que jamais, les cyberattaques sont une réalité. Les opérations cyber sont ainsi au cœur du mandat de défense de l'OTAN et leur intégration dans les opérations multimilieux est une priorité. Le capitaine de corvette Anne-Charlotte travaille au quotidien sur les besoins de l'Alliance dans le cyberespace : « *Imaginer qu'une force adverse puisse prendre le contrôle de notre navire n'est pas envisageable. Il est essentiel de garder la main en tout temps sur nos systèmes d'armes et nos moyens de communication* ».

Les marins d'ACT occupent des fonctions clés au sein de l'OTAN pour renforcer les capacités de défense de l'Alliance et anticiper les défis futurs. Un défi en soi, d'autant qu'ils œuvrent sur des domaines d'opérations aussi divers que complexes. Des postes stratégiques avec une grande diversité d'emplois et de responsabilités.

EV2 MARGAUX BRONNEC

ACT et ACO : quelles différences ?

ACT et ACO sont tous deux des commandements de l'OTAN avec des rôles bien différents. Le commandement allié à la transformation (ACT) est responsable de la transformation et du développement capacitaires de l'Alliance. Cette entité est dirigée par le général français Philippe Lavigne et est basée à Norfolk, en Virginie, aux États-Unis. Le commandement allié aux opérations (ACO) est, quant à lui, chargé de la conduite des opérations militaires de l'OTAN. Dirigé par un général américain, il est basé à Mons, en Belgique.

DES POSTES STRATÉGIQUES !

Des marins témoignent...

LV Mélodie, responsable de projets au sein de l'*Innovation Hub*

« À travers l'innovation, j'accompagne la transformation digitale de l'OTAN. Je travaille avec plusieurs nations alliées, des universitaires et des équipes de développeurs. Ici, je suis en charge de plusieurs projets et ces derniers permettent de développer les capacités de défense de l'Alliance. Nous nous inspirons beaucoup des méthodes de travail issues des start-up. Cette diversité et cette ouverture en font un poste atypique et passionnant. »

PM David, travaille pour la NCIA (agence SIC de l'OTAN) à Norfolk

« Je travaille pour l'agence informatique de l'OTAN. Je suis administrateur système. Je m'occupe des mises à jour des logiciels, de sécurité, des antivirus. J'ai également créé des scripts pour récupérer la validité des certificats de sécurité des sites, il y en a plus de 300 à gérer. Cela m'a valu d'être élu "*military member of the year*". Je n'ai fait que mon travail, mais ce genre de reconnaissance fait partie de la culture américaine. C'est un poste très intéressant car les moyens et la façon de travailler sont différents et enrichissants. »

CC Anne-Charlotte, en charge de la prospective des capacités de l'OTAN dans le cyberespace

« Le cyberespace est un milieu opérationnel au même titre que les milieux aérien, terrestre, maritime et spatial. Pour cela, j'étudie les évolutions technologiques ainsi que les menaces cyber dans le but d'avoir un coup d'avance sur l'adversaire. Je suis également en contact avec le centre opérationnel qui me précise ses besoins en matière de cyber. Je détermine ensuite quels sont les moyens nécessaires à la défense de nos champs de bataille virtuels et physiques. »

Allianz

Allianz
Défense & Sécurité

Assurer l'avenir de tous ceux qui nous protègent

Allianz propose et adapte continuellement des solutions d'assurance sur mesure intégrant les spécificités des métiers de la défense et de la sécurité, pour couvrir au mieux la vie des hommes et des femmes qui nous protègent ainsi que leur famille.
Les conseillers Allianz Défense et Sécurité mobilisés 7j/7 sur l'ensemble du territoire, sont présents au quotidien dans les unités, casernes, écoles, brigades et commissariats et s'assurent que chacun dispose d'une protection optimale dans l'exercice quotidien de ses missions mais aussi en cas de coup dur.

Allianz Vie
Société anonyme au capital de 643.054.425 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances – 1 cours Michelet – CS 30051 – 92076 Paris La Défense Cedex

Pour mieux nous connaître ou prendre contact avec un conseiller, flashez-moi !

TheLinks - 230058 - Crédit photos : Eric Devaux - 01/23

PATROUILLEUR OUTRE-MER

Nouveau bâtiment, grandes responsabilités : l'*Auguste Bénébig*

© T. TREBERN / MN

« *Vous reconnaîtrez désormais comme votre commandant le lieutenant de vaisseau Cabaret ici présent.* »
1er avril 2022, Jean-François Cabaret, aujourd'hui capitaine de corvette (CC), devient le premier commandant du premier patrouilleur outre-mer (POM) de la Marine nationale. Baptisé *Auguste Bénébig*, ce navire de dernière génération a rallié Nouméa, le 3 avril dernier. Dotés des dernières technologies et capables de tenir à la mer, les POM sont des atouts stratégiques pour la préservation de la souveraineté française dans ses espaces maritimes ultramarins.

LES (P)400 COUPS

2023 marque la fin de près de quarante années de service des patrouilleurs P400 dans les océans Indien, Pacifique et Atlantique. Dans le cadre du renouvellement des moyens outre-mer et conformément à la loi de programmation militaire 2019-2025, six POM seront livrés à la Marine nationale. L'*Auguste Bénébig* constitue la première pierre de l'édifice. Les cinq autres seront affectés en Polynésie française, en Nouvelle-Calédonie et à La Réunion à raison de deux par territoire. « *L'armement d'un premier bateau de série a une saveur particulière. On part de quelques morceaux de tôle au fond d'un bassin pour arriver à un navire complètement neuf. Il faut donc se projeter dès le départ dans l'exploitation du bâtiment. Cela demande l'implication de chaque marin, de savoir se remettre en cause pour acquérir les bonnes habitudes dès le début* », confie le CC Cabaret. Ces POM assureront principalement des missions de police des pêches, de surveillance et de protection des ZEE. « *Pour mener à bien ces missions, nous disposons de moyens adaptés tels qu'un canon de 20 mm télé-opéré et sa caméra optronique, et deux embarcations de dromes opérationnelles* », précise le commandant.

MODERNITÉ ET PERFORMANCE

Deux moteurs diesel et deux moteurs électriques confèrent au navire une propulsion hybride, adaptée à la navigation de longue durée. Le POM peut naviguer pendant 30 jours en totale autonomie et parcourir jusqu'à 5 500 nautiques à une vitesse maximale de 24 nœuds. Une capacité à se projeter loin et longtemps qui se traduit par des aménagements vitaux à bord. « *La cuisine et les espaces de stockage sont plus imposants que ceux des P400. Nous pouvons nourrir jusqu'à 59 personnes* », précise le second-maître Cédric, chef de cuisine de l'*Auguste Bénébig*. Enfin, les capacités de surveillance sont décuplées grâce à un drone à voilure fixe de type Aliaca, issu du système de mini-drones pour la Marine (SMDM), intégré dès l'armement au bâtiment. « *Une fois catapulté, le drone peut voler pendant près de trois heures et jusqu'à 25 nautiques du navire. C'est un moyen qui va élargir considérablement la portée de détection visuelle des senseurs du patrouilleur* », note le premier maître Aourell, télé-pilote du drone embarqué. Parti de Brest mi-janvier, le POM et son équipage ont traversé l'océan Atlantique et le Pacifique avant de rallier leur port-base à Nouméa, le 3 avril 2023. L'*Auguste Bénébig* sera rejoint en 2025 par le *Jean Tranape*, quatrième des six POM commandés par la Marine nationale. La relève est assurée !

ASP MAXENCE LIDDIARD

© T.TREBERN / MN

Mise à l'eau de l'embarcation de drome opérationnelle (EDO) depuis l'*Auguste Bénébig*.

© T.TREBERN / MN

Auguste Bénébig, Teriieroo a Teriierooiterai, Auguste Techer, Jean Tranape, Philippe Bernardino et Félix Éboué. Tels seront les noms de six patrouilleurs outre-mer de la Marine nationale. Ces derniers rendent hommage à six Compagnons de la Libération originaires d'outre-mer, qui se sont distingués par leurs faits d'armes lors de la Seconde Guerre mondiale.

LA BASE NAVALE DE DJIBOUTI

Dernier point d'appui à l'entrée de l'Indopacifique

© ANTHONY M. / FFDJ / DÉFENSE

Vue aérienne du port de Djibouti.

Située à l'entrée du golfe de Tadjoura, au sud de la mer Rouge et du détroit de Bab-el-Mandeb, Djibouti est un passage obligé vers l'Indopacifique après la traversée du canal de Suez. La base navale française constitue à la fois un point d'appui essentiel pour les bâtiments de la Marine et une plateforme logistique dans une zone d'intérêt stratégique.

Avril 2023. Le chasseur de mines tripartite (CMT) *Andromède* navigue depuis quelques jours dans le détroit de Bab-el-Mandeb pour une mission de sécurisation de cet espace maritime stratégique. En passerelle, le capitaine de corvette Derrick Rosenberg, commandant du bâtiment, donne ses dernières instructions. Dans quelques heures, après une traversée de la Méditerranée, du canal de Suez et de la mer Rouge, ils accosteront à Djibouti pour une durée de deux jours. « *Faire escale à Djibouti nous permet de ravitailler en eau, vivres et gasoil. Cette fois-ci, la base navale apporte son soutien dans la maintenance de nos moteurs* », explique le commandant. Alors que le navire français s'apprête à accoster au poste 9, les 67 marins et 24 civils affectés sur la base entrent en action. Le maître principal Cyrille, chef des ateliers, se rend sur place avec son équipe pour aider à la maintenance des 1 000 heures sur le moteur principal : « *Le bâtiment a fait une demande de travaux pour changer une valve, qui m'a été transmise par le bureau logistique* ». À l'aide de photos envoyées plus tôt dans la journée, l'équipe doit démonter la pièce pour la réparer dans son atelier situé 4 km plus loin, sur l'îlot du Héron au nord de la ville. Ici, les marins peuvent intervenir dans bon nombre de domaines : électricité, chaudronnerie, charpentage, métallurgie, mécanique.
Ils possèdent un stock de pièces de rechange mais aussi un stock de matières premières, « *nous avons les outils et les compétences pour créer des pièces* », souligne le maître-principal

© J. JOSEPH / FFDJ / DÉFENSE

© J. JOSEPH / FFDJ / DÉFENSE

Cyrille. Ces réparations ne se limitent pas aux bâtiments en escale. Les ateliers servent aussi à l'entretien des embarcations destinées aux commandos Marine, à l'escadron de transport de la base aérienne 188, ou encore au 5e régiment interarmes d'outre-mer (RIAOM) stationnés sur le territoire djiboutien. La base navale sert aussi de plateforme logistique : « *Nous assurons le relais des demandes des bâtiments vers la France, ou nous nous approvisionnons ici même à Djibouti, grâce à notre connaissance fine du tissu local et de ses acteurs. Les commandes arrivent par bateau ou par avion. Ensuite, nous assurons le dédouanement, la prise en compte et la redistribution vers les unités concernées* », précise le capitaine de frégate Frédéric Méar, commandant de la base navale de Djibouti.

UNE BASE STRATÉGIQUE

Comme le CMT *Andromède*, vingt-cinq navires de la Marine nationale en moyenne font escale chaque année, soit plus de 100 jours de présence, dans ce petit pays de la Corne de l'Afrique, avant ou après la conduite d'opérations en océans Indien ou Pacifique. Sa situation géographique est stratégique pour la lutte contre les trafics illicites et la piraterie, notamment en mer d'Arabie. La base navale de Djibouti dispose de moyens nautiques accostés à « l'escale marine » : des remorqueurs qui permettent de compléter au besoin les moyens du port de Djibouti et des chalands de transport de matériel (CTM) ou encore des vedettes rapides qui permettent de faire transiter par la mer hommes et matériels. Un soutien opérationnel s'effectue également au profit du 5e RIAOM : « *Nous faisons en moyenne trois liaisons par semaine* », assure le maître principal Frédéric, chef du secteur batellerie. Ce régiment possède des moyens terrestres qui mettent plus de temps pour se déplacer par voie terrestre sur les pistes sinueuses de la république de Djibouti.
La quartier-maître Muriel, marin-pompier, est en mission de courte durée à la base navale. Sa mission : soutenir les navires en escale en cas de sinistre à bord. Au profit des forces françaises à Djibouti (FFDJ) et de leurs familles, elle intervient avec onze autres pompiers en collaboration avec ceux de la base aérienne. « *Nous avons une centaine d'interventions par an, principalement pour du secours à la personne, mais aussi des incendies ou des accidents de voiture*, détaille le major Pascal, chef du secteur sécurité. *Sur l'îlot du Héron et au nord de la ville, nous pouvons venir en aide aux Français des FFDJ, mais aussi intervenir au profit de la population locale.* »
En accord avec les autorités djiboutiennes, les marins peuvent également apporter leur aide aux Djiboutiens lors d'inondations, assez fréquentes pendant les rares épisodes pluvieux.

L'UNION FAIT LA FORCE

Marins, aviateurs et terriens. Près de 1 500 miliaires composent les FFDJ. Quotidiennement, ils permettent aux armées d'intervenir en cas de besoin dans la région. Cette coopération interarmées s'appuie sur les accords de défense signés avec le pays en 1977, au moment de son indépendance, puis en 2011. Parmi les cinq emprises militaires étrangères présentes sur le territoire djiboutien, seule la France a ratifié un tel accord. Ce dernier garantit une coopération militaire avec les forces armées djiboutiennes mais aussi avec certains pays de la Corne de l'Afrique.
Le traité de coopération en matière de défense permet également de mettre en place des partenariats militaires opérationnels : « *Avec les FFDJ, nous sommes impliqués dans des actions solidaires de coopération. Au profit du lycée de Tadjourah, par exemple, nous fabriquons des bureaux et des bibliothèques grâce à notre atelier charpentage* », explique le capitaine de frégate Frédéric Méar.
Cette présence, depuis de nombreuses années, permet de créer et entretenir des liens étroits avec la société djiboutienne. La base navale fait majoritairement appel à des prestataires locaux pour nombre de tâches de soutien : location de grues, évacuation des eaux usées et déchets des navires en escale, mise en place de barrières de défense le long des quais...
Le poste 9, appartenant au port de Djibouti, est par ailleurs le seul quai où les bâtiments de la Marine sont prioritaires pour accoster.
Des liens forts unissent la France avec le pays. Si bien que 24 Djiboutiens travaillent aujourd'hui au sein de la base navale en tant que personnel civil de recrutement local (PCRL) sur différents postes au sein des ateliers, dans les bureaux ou encore en participant aux contrôles d'accès.
En avril dernier, la base navale de Djibouti a participé à l'opération d'évacuation de ressortissants Sagittaire en assurant notamment sur son emprise du Héron la mise en place d'une capacité d'accueil de plusieurs centaines de personnes. Dans la nuit du 22 au 23 avril, la base navale a ravitaillé en moins de 8 heures la frégate multi-mission à capacité de défense aérienne renforcée (FREMM-DA) *Lorraine* qui venait d'être engagée directement dans l'opération.
En à peine quelques heures, lits de camp, modules de W.-C. chimiques et douches, vivres et eau, médicaments, kits d'hygiène individuels ont été chargés à bord, sans oublier les embarcations et le matériel opérationnel du détachement de fusiliers marins et de commandos venu en renfort.
La base navale de Djibouti fait preuve d'une grande polyvalence et réalise un large spectre de missions. Ses capacités devraient évoluer dans les années à venir avec l'arrivée de nouveaux moyens plus modernes.
En effet, d'ici à 2025, l'emprise du Héron devrait accueillir des engins de débarquement amphibie standard (EDA-S) en remplacement des CTM et des remorqueurs RP10 en remplacement de ses PS4T.

EV2 MARGAUX BRONNEC

© J. JOSEPH / FFDJ / DÉFENSE

APPLICATIONS NUMÉRIQUES

Le digital au service du marin

À l'heure du tout numérique, la Marine nationale s'applique à développer différents logiciels et applications au profit de son personnel. Au cœur des préoccupations de la Direction du personnel de la Marine (DPM), ils visent à faciliter l'accès à l'information RH mais aussi à la formation, l'accompagnement et la gestion des marins. Petit tour d'horizon des différents outils existants !

© J. DUBUC / MN

Avant même d'intégrer la Marine, le futur marin dispose, depuis le mois d'avril 2023, d'une application qui lui offre une préparation efficace en vue de son incorporation : « Devenir Marin ».
Disponible sur App Store et Play Store, Devenir Marin propose des présentations, vidéos et animations permettant de découvrir la Marine, sa culture et ses traditions, d'acquérir des méthodes utiles dans le travail quotidien du marin, d'améliorer sa condition physique et de revoir certaines connaissances académiques élémentaires (anglais, mathématiques, français) qui permettront aux futurs élèves de gagner du temps à leur arrivée en école.
Développée par la DPM et ses écoles (Centre d'Instruction naval de Brest et Pôle École Méditerranée de Saint-Mandrier), cette application permet de maintenir le lien entre la Marine et le futur marin pendant la période qui s'écoule entre son admission et son incorporation en formation initiale.

DÉVELOPPER SES COMPÉTENCES POUR PROGRESSER

La formation est un amer remarquable dans une carrière de marin. Quel que soit son grade ou sa spécialité, le marin a la possibilité et est encouragé à développer ses compétences afin de gagner en responsabilité et en expertise. Pour cela, des programmes existent, directement accessibles depuis le portail RH[1].

Pour vous inscrire puis accéder au portail RH sur internet :

Fondée sur le mentorat, « La Passerelle » permet aux marins de partager leur expérience avec d'autres marins, comme nous l'explique le commissaire en chef Peggy, référente du programme au bureau politique des ressources humaines (PRH) de la DPM : « *Avec ce programme, les marins peuvent bénéficier d'une sorte de compagnonnage digital qui leur permet de trouver des marins dans d'autres ports ou unités et leur poser des questions. Cela permet de faire vivre l'esprit d'équipage de la Marine à un niveau plus large que leur simple unité* ».
Parcours officier, programmes « flash » permettant de s'entretenir avec plusieurs marins et d'obtenir des informations sur une filière, un cursus, un concours ; préparation aux concours, ou encore programmes de mentorat pour accompagner sur une longue durée. Une pluralité de programmes aidant à mieux se projeter dans la suite de sa carrière. « *La Passerelle permet au marin de se faire expliquer par des camarades les différents parcours de carrière qui existent au sein de la Marine et d'améliorer ainsi sa connaissance de ceux-ci. Quand il sera en dialogue de gestion avec son gestionnaire, il sera également plus à même de faire des propositions car il aura une meilleure visibilité de toutes les possibilités qui s'offrent à lui* », précise le commissaire en chef Peggy.

Pour accéder à La Passerelle :

Par ailleurs, afin d'enrichir la culture générale du marin, une série de visioconférences est mise en place depuis 2021 : le programme « Les Jeudis[2] » (jeudi au carré) permet d'élargir les connaissances sur des thématiques variées et diversifiées : économie, politique, écologie... Durant une heure et demie, deux personnalités issues de la société civile échangent sur une thématique en lien avec l'actualité puis une séance de questions/réponses vient clôturer la session.
Principalement destinés aux officiers préparant le concours de l'École de guerre, tous les marins intéressés peuvent néanmoins s'inscrire et assister aux échanges qui se déroulent les jeudis soir. Les prochains rendez-vous sont prévus aux mois de septembre et octobre.
Pour s'inscrire à ces programmes, rendez-vous sur le portail RH, sur Intradef ou sur Internet[1] ou en scannant les QR codes présents dans l'article !

Pour assister au prochain Jeudi[2] du 28/09/2023 :

REPLACER LE MARIN AU CŒUR DE LA GESTION

Si le numérique peut faciliter la formation du marin, il constitue aussi un moyen d'accéder plus facilement et plus rapidement à l'information RH. Premier chatbot des armées, Cipal Socrate est disponible sur ordinateur, tablette ou smartphone, sur Internet depuis février 2021 et sur Intradef depuis décembre 2022. Il permet d'apporter une première réponse aux questions que les marins peuvent se poser sur différents sujets RH : solde, formation, conditions de vie, déménagement, reconversion... Comment ? Développé par la Fabrique numérique avec l'aide d'experts RH de la DPM, le chatbot dispose d'une base de données, régulièrement alimentée de questions que les marins font remonter.

Pour poser vos questions au Cipal Socrate :

DES OUTILS DIGITAUX AU SERVICE DE LA GESTION RH

La gestion des demandes d'affectation outre-mer (OME) constitue un travail chronophage et complexe qui nécessite de prendre en considération plusieurs critères : nombre de demandes déjà effectuées par l'intéressé pour partir OME, situation familiale, spécialité, grade... Le logiciel « PAM » (pour plan annuel de mutation) OME permet de doter les gestionnaires d'outils utilisant des technologies de science de la donnée afin de proposer les résultats les plus pertinents possible pour générer les plans annuels de mutations « outre-mer et étranger » et ainsi maximiser la satisfaction de volontariat des marins. En améliorant le processus de sélection, l'outil permet aux gestionnaires de prendre le temps nécessaire au traitement des dossiers les plus complexes et de placer le bon marin au bon endroit.

EV1 JEAN-CHRISTOPHE PRINGARBE

1. https://portail-rh-marine.intradef.gouv.fr
https://www.rh.marine.defense.gouv.fr

AUX CÔTÉS DES BLESSÉS

Se reconstruire avec la CABAM

La cellule d'aide aux blessés et d'assistance aux familles de la Marine (CABAM) naît à Toulon, en 2011. Son objectif, toujours d'actualité, est d'assurer la coordination du suivi des marins souffrant de blessures physiques et psychiques, jusqu'à la reprise du service, la réforme ou la reconversion. Reconstruction par le sport ou les animaux, accompagnement administratif, assistance sociale : la CABAM s'appuie sur des militaires et des civils dévoués au soutien de nos marins blessés, tout au long de leur convalescence.

Autour d'une table ovale, dans un bureau de l'Hôtel national des Invalides, nous rencontrons la direction parisienne de la CABAM. Avec ses bureaux de Paris, Toulon et Brest, cet organisme assure l'accompagnement administratif des marins blessés ou malades, après 180 jours de congé maladie ou placés en congé du blessé. La CABAM relève du bureau pour la condition du personnel de la Marine, lui-même sous l'égide de la direction du personnel de la Marine. Pour assurer un suivi complet des marins blessés, elle est en lien étroit avec 550 assistants sociaux, répartis sur l'ensemble du territoire métropolitain et outre-mer. « *La blessure impacte l'ensemble du tissu social de la personne. Nous sommes là pour répondre à leurs interrogations professionnelles mais aussi personnelles, et leur proposer des solutions* », note Marie-Alem Oukaci, responsable de l'échelon social de la CABAM.

© M. ROUSSEL / MN

TROUVER SES LIMITES

Un objectif : que les blessés retrouvent de l'autonomie. En effet, la cellule propose un vaste panel d'activités et d'opportunités professionnelles pour que le marin blessé puisse reprendre un poste. En unité si possible, grâce notamment au supplément à l'armement médical (SUPAEM) vers lequel le blessé est orienté pour reprendre avec des horaires souples et un emploi adapté afin de minimiser les risques d'aggravation de la blessure. « *Depuis deux ans que cela est mis en place, on constate une vraie approche bienveillante de la part des commandants d'unité. Ils sont avertis de l'effort que cela demande au blessé. C'est important pour motiver le marin à reprendre sa place dans l'institution* », relève le maître principal Coralie, adjoint au chef CABAM.

Lorsque le marin blessé souhaite quitter la Marine, la CABAM propose des immersions professionnelles en entreprise. « *Une reconversion professionnelle est un processus long et exigeant. Les blessés doivent avoir une idée précise de ce qu'ils veulent faire. Nos immersions permettent justement aux marins de tester ce qui leur convient avant qu'ils*

ne s'engagent dans une telle démarche, précise le CF Rosalie, chef de la CABAM. *Récemment, un de nos marins voulait travailler dans le BTP. Mais une fois sur le chantier, les cris, le bulldozer, la pelleteuse ont fait ressurgir des souvenirs d'Afghanistan. Les tirs, les blasts, les assauts. Il a préféré s'orienter vers une autre voie.* » À l'issue de son immersion, le marin peut se tourner vers Défense mobilité pour entamer un processus de reconversion.

RETROUVER LES FRÈRES D'ARMES

Si la blessure physique peut être rapidement traitée, la blessure psychique est beaucoup plus complexe et peut se déclencher des années après le traumatisme. Parfois même, l'une peut entraîner l'autre.
« *Les marins restent avant tout des pères, des mères, des parents et des enfants. Une blessure psychique peut parfois mettre de longues années avant de se résorber* », prévient Marie-Alem Oukaci. Face à cela, la CABAM propose notamment des stages de reconstruction par le sport. Chaque année, ces stages permettent aux blessés de toutes les armées de se rencontrer, de discuter et de partager un moment unique. « *Ils se rendent compte qu'ils ne sont pas seuls, loin de là. Les encadrants sont bienveillants et ne portent aucun jugement de valeur,* précise le maître principal Coralie. *Les liens tissés avec leurs frères d'armes sont forts et perdurent au-delà du stage. Régulièrement, des groupes WhatsApp sont créés sur lesquels tous gardent contact.* » Des stages ouverts à tous les blessés volontaires et médicalement aptes à participer. Aucun frais n'est à débourser pour le marin, le tout est couvert par divers acteurs dont l'association Entraide Marine.
Dernier projet en date : la médiation canine. Depuis 2022, la CABAM propose aux marins victimes de syndrome post-traumatique (SPT) d'adopter un animal de la SPA. Le profil de l'animal est étudié pour convenir à l'humain. Le maître et son chien participent d'abord à un stage pendant plusieurs semaines où ils apprennent à se découvrir. Le marin s'occupe de son chien, le promène, se mêle à la foule, se confronte à ses angoisses sociales. Puis, chaque mois pendant un an, un expert cynophile rend visite au blessé pour vérifier la santé de l'animal. Là encore, l'Entraide Marine couvre les frais, notamment ceux de l'assurance animale. L'année dernière, la CABAM a permis à un marin de bénéficier de ce nouveau programme.

AUX CÔTÉ DES FAMILLES

Autre aspect tout aussi essentiel, la CABAM et les assistants sociaux accompagnent les familles endeuillées. Basé à Toulon, le pôle d'assistance aux familles soulage administrativement les conjoints, veufs et veuves tout en les informant sur les prestations financières auxquelles ils peuvent prétendre. Au contact direct des familles, les assistants sociaux réceptionnent toutes les pièces justificatives avant de lancer les démarches administratives. « *Après la disparition d'un marin d'active dernièrement, le versement du capital décès à la famille a été accéléré,* indique Stéphane Guinchard, chef du pôle d'assistance aux familles de la CABAM. *Grâce aux assistants sociaux qui sont au cœur du réacteur, nous faisons en sorte d'être les plus réactifs possible.* »
La CABAM s'attèle à préserver un lien étroit avec le service de l'action sociale des armées pour un accompagnement transparent des blessés et des familles, pendant des périodes douloureuses.

ASP MAXENCE LIDDIARD

À savoir

780 dossiers suivis par la CABAM en 2023.

Ils témoignent

Quartier-maître Sylla, 34 ans, fusilier marin, blessé en 2019

« Lors d'un exercice avec le commando Trépel en 2019, j'ai chuté violemment et perdu connaissance. Résultat, triple fracture de la mâchoire et des opérations qui m'ont complètement défiguré. Je ne me reconnaissais plus, c'était compliqué psychologiquement. J'ai découvert la CABAM à cette période. Elle m'a notamment permis d'obtenir rapidement des aides financières. Après un échec au stage commando en septembre 2022, j'ai de nouveau sombré et subi le contrecoup de ma blessure. Désormais en congé maladie de longue durée pour raisons psychologiques, j'ai pu participer à une journée des blessés, ce qui m'a permis de voir autre chose, de relativiser. Mon référent CABAM prend souvent de mes nouvelles et suit mes dossiers de près, car j'ai entamé une procédure de réorientation professionnelle avec Défense mobilité. J'espère reprendre dans une voie qui me correspond d'ici 2024. »

Nicolas*, 43 ans, ex-mécanicien naval en commando, blessé en 2017

« Mécanicien pour l'escouade terre du commando Ponchardier, j'étais déployé en Syrie en 2017 lorsque nous avons été pris à partie par un groupe armé. J'ai perdu un camarade et j'ai été blessé avec deux autres gars. Je m'en suis tiré avec des éclats de balles dans les omoplates et le nerf motricité de mon bras droit sectionné. Rapatrié en 24 heures à l'HIA de Percy, c'est là que j'ai découvert l'existence de la CABAM. J'étais en congé du blessé lorsqu'ils m'ont accompagné dans le suivi de mes dossiers et permis de réaliser une immersion de huit mois en tant qu'adjoint technique au champ de tir du Linès à Lorient. Les effectifs de la CABAM ne sont pas nombreux, mais ils travaillent avec énormément de cœur. Début 2022, j'ai été réformé et je suis désormais contrôleur de travaux à l'Unité de soutien d'infrastructure de la Défense (USID) de Lorient. »

* Prénom modifié.

Charlotte, épouse d'un commando marine blessé en 2017

« Mon mari a été diagnostiqué avec un syndrome post-traumatique en 2017 à la suite d'une mission au Mali en 2013. Son comportement avait complètement changé, je ne le reconnaissais plus.
La CABAM nous a soutenus dans cette période extrêmement difficile. J'étais constamment en contact avec eux pour gérer les dossiers et leur faire part de mes inquiétudes. Ils répondaient avec une grande réactivité à toutes mes questions et ont fait preuve d'une humanité sans faille. Ils se rendaient même disponibles en dehors de leurs heures de travail. Leur empathie et bienveillance m'ont permis de sortir la tête de l'eau. Mon mari s'est rapidement pris en main en allant voir un psychologue. Pendant de longues années ça a été un calvaire mais, depuis quelques mois, nous voyons le bout du tunnel.
Mon époux profite désormais des immersions professionnelles de la CABAM. Il est actuellement chez Naval Group où il teste différents corps de métiers. »

portrait

Son parcours

2014 : entrée dans la Marine comme officier sous contrat

2015 : 1re affectation sur le *Floréal* à La Réunion

2016 - 2018 : affectation sur la frégate anti-sous-marine *Primauguet* à Brest en tant que chef du service flotteur

2018 : entrée dans les forces sous-marines. EAMEA et affectation sur *Le Terrible* comme adjoint au chef de service sécurité plongée

2022 : obtention du cours d'ingénieur de quart et affectation sur *Le Vigilant* comme chef du service propulsion

Meilleur souvenir

« *C'était au cours de ma première affectation sur la frégate de surveillance* Floréal. *Notre mission était de rejoindre les terres australes et antarctiques françaises. Alors que nous venions des Seychelles et du canal du Mozambique, je me souviens de notre arrivée sur l'archipel des Kerguelen et le mouillage en Zodiac au milieu des centaines de manchots. J'ai trouvé ça extraordinaire. Un grand écart en termes de climat, de géographie et d'ambiance m'était offert.* »

© M. AUDIN / MN

© M. AUDIN / MN

Lieutenant de vaisseau Maiwen

Chef du service propulsion à bord du SNLE *Le Vigilant*

« *Technologiquement, le sous-marin est ce qu'on a fait de plus dingue* », glisse le lieutenant de vaisseau Maiwen lorsque nous la questionnons sur son choix de cursus. Cette jeune femme, férue de sciences et de mathématiques, est aujourd'hui à la tête d'une équipe d'une dizaine de marins à bord du sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) *Le Vigilant*. Sur le papier, elle est chef de service en charge de la propulsion, des turbines et de la production d'électricité. En réalité, elle fait avancer ce monstre d'acier dans le tréfonds des océans.
Un travail passionnant et à haute responsabilité : « *Il suffit qu'une pompe ne fonctionne plus pour que vous perdiez la réfrigération et la moitié des moteurs électriques* », précise-t-elle.
Tout commence à l'âge de 23 ans, lorsqu'elle termine ses études d'ingénierie nucléaire dans le civil. Son avenir entre les mains, elle ne veut pas rester derrière un bureau en début de carrière et fait le choix de s'engager dans la Marine. Un beau moyen, selon elle, de mettre ses compétences au service du bien commun. Commence alors un long parcours académique, ponctué par des années de cours et plusieurs embarquements. En surface d'abord, à bord de la frégate de surveillance *Floréal*, basée à La Réunion ; puis sur la frégate anti-sous-marine *Primauguet*, à Brest, où elle prend la tête du service flotteur pendant deux ans ; enfin, dans les forces sous-marines, à bord du SNLE *Le Terrible*, en tant qu'adjoint chef de service propulsion. Deux voies s'ouvrent alors à elle : travailler sur le porte-avions (PA) ou à bord des sous-marins.
Naturellement, elle choisit les SNLE, un joyau technologique.
Elle entame alors la dernière phase du parcours, à l'École des applications militaires de l'énergie atomique (EAMEA).
Après un projet d'études, un stage dans le civil et des entraînements sur simulateurs, la voilà parée pour embarquer. « *Cette formation est longue, mais nécessaire. Elle nous permet d'échanger avec des industriels, de trouver des solutions en cas de problèmes. Mais on ne va pas se mentir, il ne faut pas être fâché avec les études* », sourit-elle.
Une fois à bord, l'atomicien énergie a deux métiers différents : la fonction de quart et la propulsion, qui consiste à faire avancer le bateau à la mer. La production d'eau et la production d'électricité font aussi partie de ses compétences.
À la différence du PA ou encore des sous-marins nucléaires d'attaque (SNA), le SNLE a une spécificité bien à lui : au cours de la mission, qui peut durer de deux à trois mois, il ne remonte pas à la surface. « *On a une mission : la dissuasion. Le but du jeu est de ne pas être détecté et d'être paré à tirer sur ordre du président de la République. On s'entraîne tous les jours pour garder cette capacité. Il faut donc être en mesure de gérer toutes les avaries possibles.* »
Puis il y a la vie à terre, avec la famille. Et ce temps est précieux : « *Le point positif est qu'il n'y a pas d'inattendu. À la différence des autres bâtiments, le SNLE fonctionne par cycle. C'est le bateau où il est possible d'avoir le plus de visibilité en termes de carrière.* »
Et donc de disponibilité.

ASP (R) JEANNE SÉNÉCHAL

Focus

Atomicien

Saviez-vous que seuls les sous-marins et le porte-avions fonctionnent à l'énergie nucléaire ? Le savoir-faire nucléaire est essentiel dans la Marine.
Certains métiers assurent la production, la distribution et la maintenance des énergies. Tandis que d'autres maîtrisent le secourisme, les risques nucléaires radiologiques bactériologiques et chimiques (NRBC), la prévention et la lutte contre les sinistres.

L'officier atomicien énergie dirige une équipe composée de deux officiers mariniers atomiciens et de plusieurs marins, spécialisés en mécanique et en électricité. Pour devenir atomicien énergie, il faut suivre un enseignement en génie atomique à l'EAMEA, en vue d'obtenir le diplôme d'ingénieur de spécialisation en génie atomique, délivré par l'Institut national des sciences et techniques nucléaires.

© M. AUDIN / MN

EFFONDREMENT D'UN IMMEUBLE, RUE DE TIVOLI À MARSEILLE

4 jours d'opérations pour le BMPM

Peu après 0 h 40, dans la nuit du samedi 8 au dimanche 9 avril 2023, une explosion provoque l'effondrement d'un immeuble de quatre étages, situé au 17, rue de Tivoli, dans le cinquième arrondissement de Marseille. C'est le début d'une intervention qui durera plus de quatre jours pour plus de 400 marins du bataillon de marins-pompiers de Marseille (BMPM). Retour en images sur 96 heures d'une opération saisissante.

1

© L. AEDO / MN

1 C'est à 0 h 47, le dimanche 9 avril 2023 que le centre opérationnel des services de secours et d'incendie de Marseille reçoit soudainement plusieurs appels. Une impressionnante déflagration s'est fait entendre dans le cinquième arrondissement de la cité phocéenne.
Moins de cinq minutes plus tard, les premiers marins-pompiers arrivent sur place et font face à une montagne de gravats à l'endroit où se tenait l'immeuble du 17, rue de Tivoli. La rue est impraticable, très empoussiérée et les engins ne peuvent approcher.

2 La priorité des marins-pompiers est la sauvegarde de la vie humaine. Neuf personnes réfugiées sur le toit terrasse de l'immeuble du 19, rue de Tivoli appellent à l'aide. Elles ne peuvent évacuer leur immeuble car le rez-de-chaussée est obstrué par les débris. Une échelle mécanique est mise en œuvre pour leur porter secours ; elle va permettre leur mise à l'abri. Autre priorité, la mise en sécurité de la zone d'intervention : il faut faire couper le gaz et l'électricité afin de sécuriser les actions de sauvetage.

© L. AEDO / MN

© L. AEDO / MN

© J. SIONNEAU / MN

© J. SIONNEAU / MN

3 La recherche de victimes ensevelies s'organise immédiatement. Un « ratissage de surface », opération consistant à balayer les décombres pour percevoir une éventuelle présence humaine, est effectué sur les ruines du n° 17 mais ne donne aucun résultat. Onze personnes qui résidaient dans les immeubles avoisinants ont en revanche pu être évacuées.

4 À 1 h 16, soit 29 minutes après la demande de secours, la première équipe cynotechnique est sur place et fait travailler un chien sur les tas de décombres.

5 Un incendie se déclare sous les gravats. Il complique les opérations, empêchant l'action des équipes cynotechniques, et réduisant les possibilités d'engagement des sauveteurs à proximité du sinistre. Sur la photo, les marins du BMPM mettent en œuvre des moyens de refroidissement.

6

© J. SIONNEAU / MN

7

© A. ALIAS / MN

8

© J. SIONNEAU / MN

6 Le commandant des opérations pressent que l'intervention sera longue. Deux complexes scolaires sont ouverts afin d'y accueillir les habitants évacués et d'offrir une base vie aux marins-pompiers. Le renfort d'une équipe opérationnelle spécialisée « appui robotisé » et d'unités USAR (*urban search and rescue*), spécialisées dans la recherche et le sauvetage en milieu urbain, est demandé. Enfin, le concours d'engins de travaux publics pour aider aux opérations de déblaiement est sollicité. L'opération de secours implique désormais plusieurs services : police, ENEDIS, GRDF, services de la Ville de Marseille. L'ensemble est coordonné depuis le PC interservices, mis en œuvre par le BMPM et d'où le maire, directeur des opérations de secours, pourra bénéficier de points de situation réguliers.

7 Le 9 avril, à 7 h 40, la zone des secours est évacuée. L'immeuble situé au n° 15 de la rue de Tivoli s'effondre, ajoutant ses débris à ceux du 17. Pour surveiller les structures des immeubles adjacents, les marins-pompiers mettent en place un système de surveillance au moyen de télémètres laser, capables de détecter les mouvements et d'alerter les sauveteurs.

9

© J. SIONNEAU / MN

10

© L. AEDO / MN

8 Un drone est déployé par l'équipe opérationnelle spécialisée « appui robotisé ». Le but : augmenter la compréhension de la situation depuis les airs sans exposer plus de sauveteurs aux risques liés aux effondrements d'immeubles et aux fumées dégagées par l'incendie.

11

© J. SIONNEAU / MN

9 Largement relayée par les médias, l'opération a un retentissement national. Le 10 avril, le vice-amiral Lionel Mathieu, commandant du BMPM, présente l'opération de secours à M. Gérald Darmanin, ministre de l'Intérieur, accompagné de M. Benoît Payan, maire de Marseille. À l'occasion d'une conférence de presse, ce dernier déclarera plus tard : « *Les services de secours sont des héros qui ont travaillé dans des conditions de difficulté absolue. Ils ont pris des risques pour leur propre vie, éteignant un incendie au milieu d'immeubles menaçant de s'effondrer* ».

10 Durant 96 heures, les équipes spécialisées en sauvetage et déblaiement vont se relayer jour et nuit pour conduire les recherches des personnes disparues sous les décombres.

11 Une fois l'incendie éteint, les opérations de recherche se poursuivent avec les équipes cynotechniques qui peuvent maintenant intervenir sur de plus longues durées, même de nuit.

12 Dans la nuit du 9 au 10 avril, deux premiers corps sont extraits des décombres, suivis de six autres un peu plus tard. L'intervention du BMPM prend fin le 12 avril après que la procureur de la République a donné le bilan définitif de 8 personnes décédées et que le maire de Marseille a décidé de la fin des opérations de secours.

PHILIPPE BRICHAUT

12

© A. ALIAS / MN

JEANNE BARRET

Le valet intrépide

Première femme à réaliser un tour du monde en mer, Jeanne Barret a mené une vie de rebondissements. Des collines du Morvan à l'île Maurice en passant par la pampa sud-américaine et le détroit de Magellan, Jeanne s'est imposée comme un personnage emblématique de l'expédition Bougainville au XVIIIe siècle. Déguisée en homme elle trompe l'équipage, enfreint les règles et finit par être reconnue « femme exceptionnelle » par le Roi en personne.

Portrait de Jeanne Barret.

Rien ne prédestinait la petite rousse de la Comelle à une telle aventure. Et pourtant ! En mer, à mille lieues de sa terre natale et de ses troupeaux de brebis, c'est ainsi qu'elle a bouleversé les normes établies et inscrit son nom dans l'Histoire.

UNE CUEILLEUSE HORS PAIR

Jeanne naît aux alentours de 1740 dans le Morvan. Cadette d'une famille très pauvre, elle apprend le métier de bergère à l'âge de sept ans. Par tous les temps, elle passe ses journées à surveiller son troupeau. Rapidement, elle développe une connaissance aiguisée de sa région, de sa flore et de sa faune. Aussi, elle parfait son savoir des plantes lorsqu'elle accompagne sa sœur pour la cueillette des simples. À 17 ans, elle devient servante dans la maison de sa sœur aînée à Toulon-sur-Arroux, dans le Charolais. Son sérieux est remarqué par le curé qui la recommande à son beau-frère, un naturaliste reconnu du nom de Philibert Commerson. Veuf et père d'un enfant, ce dernier travaille beaucoup malgré une santé fragile. Jeanne l'assiste dans ses travaux et gagne sa confiance grâce à ses talents de cueilleuse. Leur relation dépasse le cadre professionnel et Jeanne tombe enceinte. Commerson ne reconnaîtra pas la paternité, mais tout porte à croire qu'il en est le géniteur. Un botaniste bourgeois avec sa pauvre servante... Le bruit court dans la région et ils décident de partir à Paris pour échapper aux critiques.
Ainsi, en 1764, Jeanne découvre la capitale et ses immenses bâtiments qui abritent divers cercles de savants que fréquente son amant.

JEAN, L'AIDE BOTANISTE

À la même époque, d'importants projets politiques sont menés. Après avoir perdu le Canada en 1763 et les Malouines en 1765, Louis XV souhaite redorer l'image du Royaume. Ainsi, Choiseul, son principal ministre et le noble Louis Antoine de Bougainville élaborent un tour du monde aux objectifs politiques, économiques et scientifiques. Philibert Commerson est choisi pour y participer. Ce dernier accepte à la condition d'emmener son aide botaniste. Problème, les femmes sont interdites sur les navires du roi. La ruse est alors mise en place. Jeanne se coupe les cheveux, se bande la poitrine et enfile un pantalon. La voilà désormais transformée en « Jean » Barret. C'est ainsi que le 1er février 1767, ils appareillent à bord de la flûte l'*Étoile*. Direction l'Amérique du Sud pour retrouver Bougainville et sa frégate *La Boudeuse*, avec laquelle ils poursuivront leur circumnavigation.

VAHINÉ

À bord, alors que les deux néophytes s'amarinent, des soupçons s'élèvent au sujet de ce fameux valet. François Vivez, le chirurgien du navire, en fait part dans ses notes : « *Après le premier mois, le doux repos qu'ils goûtaient fut interrompu par un petit murmure qui s'éleva dans l'équipage sur ce que, disaient-ils, il y avait à bord une fille déguisée...* » Jeanne fait taire les rumeurs en prétendant être un eunuque et en redoublant d'efforts sur le pont.
Le 1er mai 1767, l'*Étoile* jette l'ancre sur le Nouveau Monde. Pendant sept mois, entre l'estuaire du Rio de la Plata et la baie de Rio de Janeiro, les deux botanistes mènent d'importantes campagnes d'herborisation. En tout, près de sept cents nouvelles plantes seront récoltées. Jeanne passe ses journées à couper, cueillir et coller sur papier les différents spécimens. La navigation reprend en fin d'année et les deux navires s'attaquent

© MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE / S. DONDAIN
Accueil des équipages par les habitants de Tahiti.

© MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE / S. DONDAIN

Bougainville abordant à Tahiti (îles Marquises).

au terrible détroit de Magellan. Ils finissent par atteindre, dans la douleur, l'océan Pacifique le 26 janvier 1768. En avril, ils rejoignent Tahiti, pour le plus grand malheur de Jeanne. Les Tahitiens qui lui portent un regard crient *Vahine* ! (« Femme » en tahitien). Puis, la navigation reprend et Jeanne devient la cible de railleries. Bien que le secret n'ait pas été officiellement révélé, la majorité des marins semble avoir décelé le subterfuge et Bougainville ne tarde pas à s'emparer de l'affaire. Il reçoit Jeanne dans son bureau. Le regard fier derrière les larmes qui lui montent aux yeux, elle avoue tout. Bougainville ne s'énerve pas, bienveillant, il souhaitait confirmer les dires et non punir la concernée.

NOUVEAU DÉPART

Après huit mois à la mer et des escales peu concluantes, l'équipage atteint l'île de France (actuelle île Maurice) le 8 novembre 1768. Jeanne et Commerson sont sommés de débarquer car un retour en France serait synonyme de procès. Le gouverneur de l'île et ami de Commerson, Pierre Poivre, les accueille. Alors que les navires reprennent la mer, le maître et sa servante entament une nouvelle vie. Jeanne se voit confier la gestion d'une auberge et devient cantinière par la force des choses. Elle gère son établissement avec une certaine autorité tandis que Commerson continue ses travaux malgré une santé délicate. Jusqu'à sa mort, le 13 mars 1773, il récoltera plus de deux mille plantes entre les îles Maurice, Madagascar et Bourbon (actuelle île de La Réunion).

UNE AUDACE RECONNUE

Désormais séparée de son amant, Jeanne se reconstruit. Elle rencontre Jean Dubernat, un officier français avec lequel elle se marie le 17 mai 1774 à Port-Louis. Ils rentrent en France peu de temps après et perçoivent l'héritage de Commerson. Jeanne se retire alors de la capitale pour les rives de la Dordogne. Elle décide d'écrire au ministère de la Marine pour demander la reconnaissance de ses travaux. C'est alors qu'en 1785, un acte officiel la pensionne au titre de « femme exceptionnelle » sur le budget des Invalides. Un acte symbolique du Roi qui récompense une femme ayant enfreint les règles. Le 6 août 1807, à l'âge de 67 ans, Jeanne s'éteint, laissant derrière elle un héritage scientifique aujourd'hui largement reconnu. Plus de deux cents ans après, en 2012, des scientifiques nomment en son honneur une plante découverte au Pérou : *Solanum baretiae*. D'autre part, en 2018, une chaîne de montagnes de la planète Pluton est nommée « monts Baret ». Enfin, plus proche de notre univers marin, en 2019, la Marine nationale décide de mettre en place un réseau d'entraide entre marins dans le cadre de son « plan mixité ». Son nom ? Le réseau Jeanne Barret.

ASP MAXENCE LIDDIARD

Réseau Jeanne Barret, au service des marins

Un réseau par les femmes pour les femmes ? Que nenni ! Le réseau Jeanne Barret est créé en 2019 dans le cadre du plan mixité de la Marine pour offrir un lieu d'échange et d'entraide professionnelle à tous les marins, qu'importe le sexe, le grade ou la spécialité. Aujourd'hui, vingt marins, tous bénévoles, organisent conférences et ateliers dans huit ports différents, dont deux outre-mer.

Les conférences rassemblent autour d'un sujet fédérateur incarné par un invité expert, militaire ou non. Les ateliers sont, eux, organisés autour de thématiques et donnent lieu à des échanges informels et décomplexés : préparer son entretien de gestion, combattre le syndrome de l'imposteur, communiquer avec sa hiérarchie ou améliorer son sommeil. Les réunions du réseau se veulent bienveillantes et orientées vers des thèmes liés aux envies des marins dans chaque port. Du matelot à l'amiral, les marins discutent en dehors de leur cadre de travail habituel et le réseau fait partie intégrante de l'embarquement. Outre-mer ou en métropole, le réseau offre l'opportunité d'échanger avec ses camarades, de sociabiliser et de se créer un carnet d'adresses hors de son unité. Le réseau mixité de la Marine propose à tous les marins un lieu et des pistes de réflexion autour d'enjeux professionnels à différentes étapes de la carrière.

Pour recevoir les invitations du réseau, écrivez aux pilotes :
emm-reseaujeannebarret.contact.fct@intradef.gouv.fr

Agenda et contacts :
https://portail-rh-marine.intradef.gouv.fr/index.php/vie-du-marin-et-condition-du-personnel/mixite/223-jeanne-barret/

loisirs

Musique | Livres | Cinéma | Expos | Événement

MARGAUX BRONNEC, MAXENCE LIDDIARD, PHILIPPE BRICHAUT

Commando Hubert
Les foudres de Neptune

« Ils frappent là où on ne les attend pas, et retournent à l'anonymat. Tel est leur ADN. » Les missions du commando Hubert sont d'ordinaire discrètes, voire secrètes. Mais ces nageurs de combat ont laissé l'appareil photo d'Ewan Lebourdais ⚓, peintre officiel de la Marine, s'introduire dans leur univers. Associés à la plume du journaliste et auteur Jean-Louis Tremblais, Ewan Lebourdais ⚓ a mis en page une exploration photographique rarissime, enrichie de textes captivants. Bien que l'eau soit leur élément naturel, ces commandos opèrent dans les trois mileux : terre, mer, air. En faire partie signifie rejoindre l'élite après avoir passé une sélection draconienne. Ces combattants d'une rare polyvalence intriguent, fascinent, forcent le respect. Constatez à travers cette odyssée photographique l'histoire de ce commando, une partie de ses techniques, de son équipement et de son rôle. (M. L.)

***Neptune,* Ewan Lebourdais ⚓, Jean-Louis Tremblais.**
Éditions Odyssée, 2023, 132 pages, 42 €.

Beau livre
Embarquez à bord du Belem

Son nom vous parle forcément. Dernier survivant des grands voiliers de commerce du XIX[e] siècle, le Belem est, depuis 1984, classé Monument historique. Navire école depuis 1987, son équipage s'attache à faire perdurer les gestes et techniques de la navigation à la voile. Ces marins de la première heure, passionnés et passionnants, ont laissé le photographe Philippe Matsas et le grand reporter Cyril Hofstein s'immiscer dans leur quotidien pendant trois ans. Avec pour résultat un magnifique livre, abondamment illustré, qui met des visages sur les fonctions du bord : gabiers, boscos, charpentiers ou encore cuisiniers. Du quart de nuit à l'entretien du gréement, en passant par le poste de propreté, les moments de vie et bien sûr les repas, essentiels au bon moral des troupes, cet ouvrage montre les hommes et les femmes qui font de ce navire une fierté nationale. (M. L.)

***Embarquez à bord du Belem,* de Cyril Hofstein, Philippe Matsas et Marc P.G. Berthier.**
Éditions Flammarion, 2023, 192 pages, 35 €.

Plongée abyssale
Exposition immersive dans le Var

Les profondeurs abyssales de la Méditerranée, injustement qualifiées de monde du silence. Au musée départemental du Var, découvrez l'exposition temporaire dédiée aux approches innovantes reposant sur la bioacoustique. Tendez l'oreille pour distinguer les clics des cachalots, les sifflements des dauphins ou encore les chants des baleines. Menée par les chercheurs à l'Université de Toulon, Pascale Giraudet et Hervé Glotin, l'exposition vise à entrevoir les mystères du langage sonore des cétacés présents au large des côtes varoises et à analyser les sons sous-marins imperceptibles par l'oreille humaine et pourtant si caractéristiques de la vie océanique. Adaptée aux petits et grands, cette exposition sensibilise également au rôle crucial de ces cétacés dans les écosystèmes marins de la grande bleue. (M. L.)

***Plongée sonore avec les cétacés,* du 14 avril au 12 novembre, muséum départemental du Var, Toulon.**
Entrée libre.

© RONAN OLIER ⚓ / MAIRIE DE DOUARNENEZ

Peintre officiel de la Marine
Ronan Olier ⚓ exposé

Après le peintre brestois Robert Micheau-Vernez ⚓ l'an passé, c'est au tour de Ronan Olier ⚓, peintre officiel de la Marine décédé en 2020, d'être exposé dans la ville de Douarnenez (Finistère). Cette exposition est l'occasion de rendre hommage à ce peintre aux multiples talents. Gouaches, collages, pliages, gravures, huiles sur toile, faïences, pâte à modeler et bien d'autres supports sont passés entre les mains de l'artiste. Nommé peintre officiel de la Marine en 2001, Ronan Olier ⚓ était un « peintre-voyageur ». Grâce aux différentes techniques utilisées, les visiteurs sont invités à naviguer autour du monde et à découvrir les œuvres de l'artiste. Dans la salle des fêtes de Douarnenez, partez à l'aventure autour de 70 tableaux et d'une trentaine de sculptures, croquis, livres illustrés de Ronan Olier ⚓. (M. B.)

***Ronan Olier ⚓ 1949-2020,* du 24 juin au 12 août 2023, salle des fêtes de Douarnenez.**
Entrée libre.

Confluence
Une plongée dans le fantastique

Notre avenir ne laisse rien présager de bon. Dans une centaine d'années, la planète sera ravagée par les catastrophes climatiques et les habitants se seront réfugiés sous l'eau. Tel est le synopsis du premier tome de *Confluence*, roman de science-fiction imaginé par l'ancienne pilote de l'aéronautique navale, Sylvie Poulain. Entre descriptions précises et immersion dans les profondeurs des océans, l'auteure brosse le décor d'une société contrôlée par l'intelligence artificielle avec des technologies militaires futuristes. Partez à la découverte d'un monde fantastique où Wolf, soldat d'Atlantis et Jihane, dernière survivante de Providence, vont devoir s'entraider pour survivre alors que tout les oppose. (M. B.)

***Confluence, ce qui naît des abysses,* Sylvie Poulain.**
Éditions Bragelonne, 2023, 544 pages, 22 €.

Livre culinaire
Dans les cuisines des plus grands voiliers

« *Le pire ce n'est pas d'avoir faim, c'est de ne pas savoir quand on va manger* », écrivait l'auteur canadien Roger Fournier en 1982 dans *Le Cercle des arènes*. En mer, ces mots prennent tout leur sens. À bord de chaque navire, le cuisinier occupe une place fondamentale pour le moral de l'équipage. Cet aspect de la navigation, Valérie Duclos, journaliste et auteure culinaire, s'en est emparée pour proposer au grand public vingt recettes liées à la culture des voiliers présents à l'édition 2023 de l'Armada de Rouen. Parmi eux, les goélettes de la Marine nationale *Belle Poule*, *Étoile* et le dundee *Mutin*. À l'instar de ce qu'il est possible de cuisiner à bord, les plats sont simples et efficaces. Un ouvrage largement illustré qui fait voyager les papilles aux quatre coins du monde. (M. L.)

***À la table des voiliers de l'Armada,* de Valérie Duclos et Stéphane L'Hôte.**
Éditions des Falaises, 2023, 136 pages, 25 €.

Le saviez-vous ?

COUPÉE

Si vous rendez visite à un marin sur son bâtiment de combat alors qu'il est à quai, vous vous adresserez au factionnaire ou au gradé de coupée. Il effectuera alors une diffusion générale à bord qui demandera à ce marin de se rendre à la coupée afin de vous accueillir. Dans la Marine, coupée est le nom donné à la passerelle mobile qui permet au personnel d'embarquer ou de débarquer du navire lorsqu'il est à quai. Elle peut être semi-fixe ou volante (mise en place à l'aide d'un appareil de levage à un endroit quelconque du pont). Elle est munie de roues sur l'extrémité qui repose sur le quai. Un filet garde corps est placé en dessous afin de sécuriser l'accès du personnel à bord. Enfin, elle est souvent bordée d'une toile blanche, appelée « toile de pudeur », sur laquelle est inscrit le nom du bâtiment. « Coupée » ne désignait pas, à l'origine, la passerelle mais l'emplacement où elle était fixée. En effet, sur les bâtiments plus anciens, ce nom désignait l'ouverture située au niveau du pont qui avait été pratiquée dans le pavois, le bordé ou la rambarde afin d'y installer cette passerelle mobile. Sur les bâtiments modernes au profil furtif, aucune ouverture n'est pratiquée dans la coque à cette fin. La coupée s'installe la plupart du temps entre la plateforme hélicoptère et le quai. (PH. B.)

ABONNEZ•VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :
ECPAD - SERVICE ABONNEMENT 2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE : AGENT COMPTABLE DE L'ECPAD
TÉL. : 01 49 60 52 44

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Localité : .....
Code postal : .....
Pays : .....
Téléphone : .....
Email : .....

Je désire m'abonner à Cols bleus
Prix TTC, sauf étranger (HT)
Je règle par chèque bancaire ou postal, établi à l'ordre de :
Agent comptable de l'ECPAD

☐ Je souhaite recevoir une facture

		1 an (6 n° + HS)	2 ans (12 n° + HS)
Tarif normal	France métropolitaine	○ 17,00 €	○ 34,00 €
	Dom-Com	○ 26,00 €	○ 56,00 €
	Étranger	○ 35,00 €	○ 67,00 €
Tarif spécial*	France métropolitaine	○ 15,00 €	○ 30,00 €
	Dom-Com	○ 25,00 €	○ 52,00 €

(*) Le tarif spécial est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux mairies et correspondants défense.

association

Tégo

VOUS SOUTIENT DANS TOUTES VOS MISSIONS
D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

ENSEMBLE

AVEC TÉGO

SUIVEZ-NOUS SUR ASSOCIATIONTEGO.FR

L'association Tégo vous apporte la meilleure protection sociale avec ses partenaires assureurs. Grâce à sa politique d'entraide et de solidarité, l'association Tégo vous accompagne, vous et votre famille, en cas de coup dur.

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

Association Tégo, déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 - 153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS. © Ewan Lebourdais - Adobe Stock (Jacob Lund) - Getty Images (portishead1)